

# CIRCA HUMIDEX

CATALOGUE EN  
LIGNE EXPOSITION-  
BÉNÉFICE 2022

17 SEPTEMBRE  
AU  
15 OCTOBRE

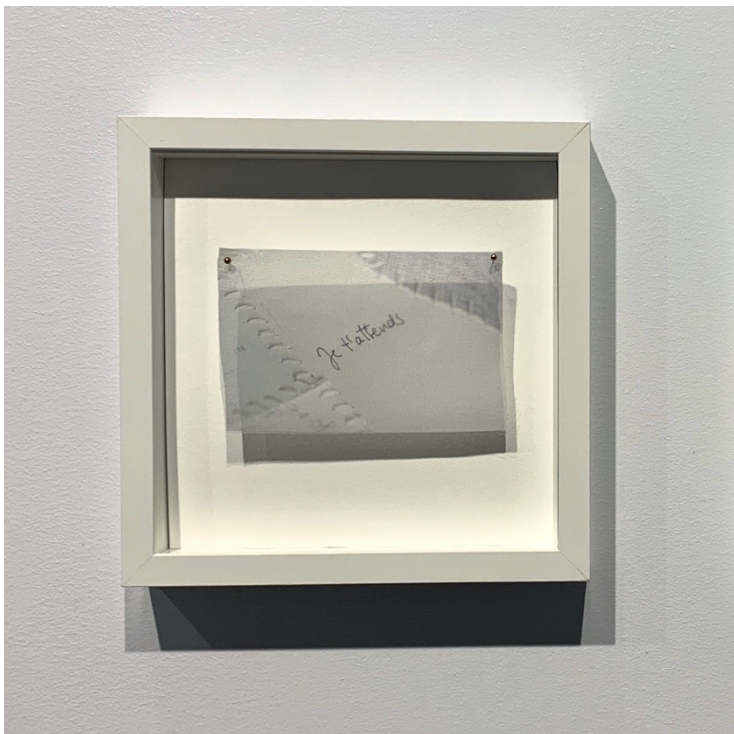
VERNISSAGE  
17  
SEPTEMBRE  
17h

CIRCA  
ART ACTUEL

ESPACE 444  
372, RUE  
STE-  
CATHERINE  
OUEST  
MONTRÉAL

## AVEC LA PARTICIPATION DE :

Jennifer Alleyn • Marilou André • Claude Arseneault • Mel Arsenault • Carole Baillargeon  
Laurence Beaudoin Morin • Chloé Beaulac • Claire Beaulieu • Simon Bilodeau  
Marilyne Bissonnette • Zoé Boivin • Cassandre Boucher • Trevor Bourke  
Amélie Brisson-Darveau • Gabrielle Carrère • Annie Charland Thibodeau  
Annie Conceicao-Rivet • Marie France Cournoyer • Yvon Cozic • Laurent Craste  
Geneviève Dagenais • Yannick De Serre • Jean-Sébastien Denis • Cara Déry  
Josée Desjardins • Josée Dubeau • Fanny Dubois • Cindy Dumais  
Montserrat Duran Muntadas • Marie-Chloé Duval • Berirouche Feddal • André Fournelle  
Sébastien Gaudette • Philippe-Aubert Gauthier • Michel Goulet • Eva Lapka  
Michèle Lapointe • Asmae Laraqui • Alexey Lazarev • Daniel Leclerc • Morgan Legaré  
Lisette Lemieux • Véronique Lépine • Janet Logan • Yves Louis-Seize • Véronique Malo  
Rachelle Marcoux • François Mathieu • Joëlle Morosoli • Nicolas Nabonne  
Natascha Niederstrass • Francis O'Shaughnessy • Xavier Orssaud • Francesca Penserini  
Élisabeth Perrault • Jocelyn Philibert • Manuel Poitras • Denis Rousseau • Éric Sauvé  
Tanya St-Pierre • Zdravka Tchakaloff • Karen Trask • Monique Trottier • Florence Viau  
Alice Zerini-Le Reste



*Je t'attends*, 2022  
Photographie sur tissus Georgette  
Tirage 1 sur 2  
25 cm x 25 cm  
402 \$ (TTC)

La photographie *Je t'attends*, imprimée sur tissu, tire sa source de l'installation *La Mue*, 2016. Elle présente un détail d'une courtepointe de papier déposée sur un lit qui compose, par le rapiècement de fragments, un testament amoureux. La transparence du matériau estompe l'image en évoquant la dissolution du souvenir.

Née en Suisse, Jennifer Alleyn vit et travaille à Montréal. Artiste multidisciplinaire, elle crée une œuvre polymorphe qui prend la forme de films, de vidéos, d'installations et de photographies. Depuis la fin des années 90, elle présente régulièrement son travail au Québec et à l'étranger. Ses œuvres sont sélectionnées dans les grands festivals et collectionnées par les institutions québécoises. Elle expérimente les procédés intuitifs du processus créatif et explore les interstices entre le réel et la fiction dans la narration. Depuis 2020, les thèmes du déracinement et de l'intégration apparaissent dans son travail. Jennifer est lauréate du prix Création 2019 remis par l'OCQ et du Prix coup de cœur 2021 au Symposium international d'art contemporain de Baie-St-Paul. Depuis 1991, elle détient un baccalauréat de l'Université Concordia.

[www.jenniferalleyn.com](http://www.jenniferalleyn.com)



*Persistance abortive, 2022*

Albâtre, pierre de Saint-Marc et thermoplastique recyclé

30 cm x 38 cm x 18 cm; 7,5 kg

1500 \$

Cette matrice qui oscille entre l'abstraction et la figuration porte une accumulation de matières. Elle fait écho à une masse de cellules qui, selon les législations, se réfère au statut juridique du fœtus. Un amas de matières que le corps peut rejeter naturellement ou avec l'aide de plantes abortives ou d'outils obstétricaux, et ce, depuis le début de la lignée humaine.

Marilou André utilise divers procédés sculpturaux comme la taille directe, l'assemblage d'artefacts et le moulage du territoire urbain pour questionner les limites de l'expression citoyenne. Les thèmes de ses corpus s'inspirent d'enjeux sociaux qui ont marqué la dernière décennie. Elle s'intéresse particulièrement aux questions de représentation de genre dans l'espace public. Dans sa production actuelle, cette méthode est mise au profit d'une expression inspirée des icônes paléolithiques féminines. Cette série propose notamment de mettre en perspective la croyance androcentrique du progrès. Dans ce travail, Marilou André nous propose une réactualisation de ses bas-reliefs et de ses objets cultes en tant que symboles actuels du féminin. Marilou André vit à Tiohtià:ke/Montréal et son travail a été présenté au Musée de la civilisation à Québec, au Musée d'art contemporain de Valdivia au Chili, à l'Université de la Colombie-Britannique, à la Galerie d'art Stewart Hall et dans le cadre de la biennale de l'Hemispheric





*Domestic and Imaginary Realm*, 2019

Estampe, eau-forte et aquatinte

Tirage de 5

121,5 cm x 80 cm

1150 \$ (TTC)

Un lit et une feuille de papier froissés flottent au milieu d'un atelier d'artiste. Comme une image de films fixes, l'activité imaginative du travail artistique habite le lieu domestique. Dans le projet *L'atelier/maison*, la gestuelle répétitive du quotidien, comme le pliage des draps pour faire son lit, ne s'oppose pas au travail artistique. Comme le concept, en constante évolution, cette gestuelle s'apparente à la rêverie. L'estampe *Domestic and Imaginary Realm* a été réalisée selon une technique traditionnelle, entre l'aquatinte et la manière noire, obligeant l'artiste à intégrer physiquement et mentalement l'œuvre. La répétition et la concentration qui accompagnent le travail en estampe font surgir une forme de rêve éveillé, de la même manière que l'exercice de tâches routinières.

Claude Arsenault expose son travail à Montréal et à Toronto et réalise des projets en résidence en Louisiane et à Venise. Soutenue par l'Imprimerie, centre d'artistes à Montréal, elle poursuit sa recherche en pratiques écoresponsables en arts imprimés. Son travail s'articule autour de projets sur un sujet spécifique. Le sujet dicte le choix de la discipline artistique, du mode de présentation ou de la technique d'estampe à exploiter. Dans l'installation *L'atelier/maison*, la multiplication de grandes estampes émule les murs intérieurs et extérieurs où se confondent travail artistique et travail domestique. Dans son travail récent, Claude dessine un portrait ludique de concepts et positions qui diffèrent et se prolongent en arts imprimés sous forme de tableaux muraux. Ce projet sera exposé en septembre 2022 à IMPACT 12 à Bristol, en Angleterre.



*Ethmos Nocturne*, 2021  
Céramique (grès et glaçures)  
40 cm x 30 cm x 15 cm; 2,25 kg  
1200 \$

C'est au contact de littératures scientifiques que Mel Arsenault découvre l'ethmoïde. D'une magnifique architecture qu'on dirait sortie de l'ère gothique, l'os compte de nombreuses cavités permettant la sensation olfactive. Émue par sa beauté morphologique se situant entre une chauve-souris et un papillon de nuit fossilisé, elle introduit son essence dans son travail.

Mel Arsenault célèbre l'émerveillement ressenti face à la nature-matière en explorant le concept de la rencontre et du lien, base de toutes choses existantes visibles ou non. Par la sculpture, la chimie des glaçures et les images, elle donne forme à un monde aux frontières floues où tout se relie. L'emploi d'une quasi-symétrie réfère aux géométries morphologiques pour faire ressortir de l'abstrait une familiarité permettant l'émergence de sens multiples. Considérant l'argile et les glaçures comme des alliées avec qui elle collabore, elle laisse la contingence des transformations chimiques de la matière avoir le dernier mot. Mel détient une maîtrise en sculptures et céramique de l'Université Concordia et son travail a été présenté à Montréal, au Danemark et en Angleterre.

[www.melarsenault.com](http://www.melarsenault.com)



*Carnet d'explorations en teintures et encres naturelles, page 29, 2021*

Papier fait main, teintures naturelles

40,7 cm x 48,5 cm

460 \$ (TTC)

Ces dernières années, teintures et encres naturelles se sont immiscées dans la pratique artistique de Carole Baillargeon. Après cueillettes et préparatifs, les décoctions et réduits terminent l'aspect laborieux du processus; la variété infinie de nuances obtenues donne vie et spontanéité à ces pages du carnet et témoigne de ses découvertes.

Carole Baillargeon vit et travaille à Deschambault-Grondines. Elle poursuit son travail de création en arts textiles contemporains depuis plus d'une trentaine d'années, ce qui l'a amenée à réaliser de magnifiques projets au Québec, en Amérique et en Europe. La qualité de sa recherche artistique a été soulignée par des prix et honneurs ainsi que par le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts du Canada.



*Le seuil*, 2022  
Acrylique sur toile  
36 cm x 43 cm  
900 \$

Cette peinture raconte l'ascension commune d'une butte qui menait à un terrain vague surélevé par rapport à la rue. Elle représente un moment de transition lors de la présentation publique de l'atelier « Le risque dans une pratique de la performance in situ » animé par l'artiste à Montréal à l'automne 2021.

Mariant le figuratif et l'abstrait, c'est par la recontextualisation des scènes, la saturation des couleurs et l'accentuation des espaces générés par les corps que Laurence Beaudoin Morin présente une peinture qui s'intéresse à la perspective hors champ de moments de rassemblement. Laurence souhaite ainsi raconter les personnes qui regardent, et de fait complètent une action. Établie à Montréal, elle est fondatrice des auto-workshops de performance en terrain vague et fait partie de l'équipe du Performance Art Studies, une plateforme indépendante de recherche et de formation, comme enseignante et chercheuse. Elle a complété une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'UQAM en 2019.

IG : [@la\\_rencebm](https://www.instagram.com/la_rencebm)  
[laurencebeaudoinmorin.com](http://laurencebeaudoinmorin.com)



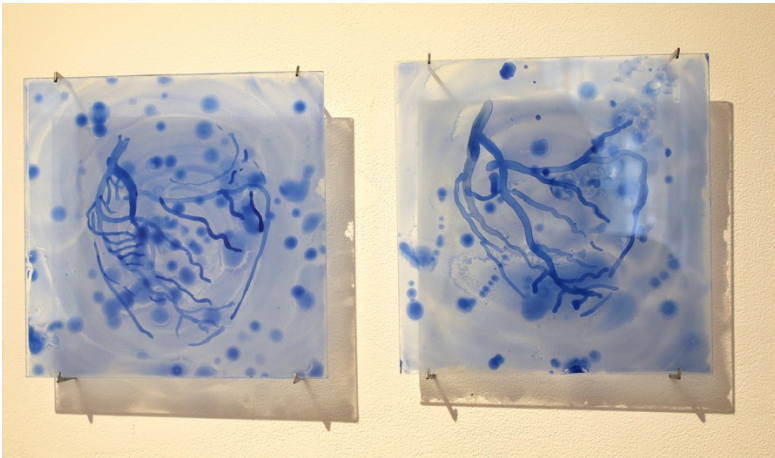
*SUN GOD*, 2022

Jet d'encre sur papier Hahnemühle; œuvre encadrée,  
vitre antireflet Truglass 70  
67,75 cm x 50,8 cm  
Enc.  
1700 \$ (TTC)

Dans *SUN GOD*, de la série *Fenêtres miroir*, la photographie s'apparente à un travail de mise en scène. Le modèle est au cœur d'un tableau où les espaces et les objets choisis interagissent dans une œuvre s'inscrivant dans l'esprit du tableau vivant.

Chloé Beaulac vit en Montérégie et en Estrie. Elle est diplômée d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia depuis 2010. C'est une artiste multidisciplinaire qui a reçu plusieurs prix et distinctions pour ses créations. En 2022, elle est finaliste pour le Prix du CALQ - Artiste de l'année en Montérégie. En 2019, on lui remet le prix Ambassadeur culturel lors du Gala de Longueuil. À l'automne 2019, elle est lauréate des Missions photographiques des Laurentides. Dans le cadre de sa pratique, Chloé Beaulac aborde plusieurs thématiques comme la place de l'humain dans la nature, la spiritualité et l'imaginaire relié à la nature, l'histoire humaine racontée, la symbolique identitaire culturelle hybridée, le territoire en changement.





*Le cœur de mon père I-II, 2022*  
Peinture cuite sur verre (grisaille)  
20 cm x 20 cm  
600 \$ ensemble (TTC); 300 \$ chacune (TTC)\*

\*Dans l'éventualité de l'achat d'une œuvre merci de communiquer directement avec nous à l'adresse suivante : [circa@circa-art.com](mailto:circa@circa-art.com)

L'œuvre *Le cœur de mon père I-II* a été réalisée à partir d'échographies du cœur de mon père et a été exposée à la Galerie d'art du Parc à Trois-Rivières lors de l'exposition SEMER en avril et en juin 2022.

Claire Beaulieu détient une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Artiste multidisciplinaire : peinture, sculpture, installation, elle crée des espaces narratifs inspirés par la biologie, la botanique et l'astronomie. Dans ces espaces poétiques, une perle peut être perçue comme élément d'un collier, une cellule, un atome, un astre, une marque du temps. Le sacré et le profane s'y côtoient et construisent un espace paradoxal où être et faire s'entrecroisent et s'engendrent. Les matières juxtaposent les couches et strates successives d'une histoire de création où se déploie l'alchimie de l'être, métaphore de soi et de la conscience.

Son travail a été présenté dans plusieurs expositions individuelles et collectives, au Canada, au Mexique, en Europe et aux États-Unis, notamment à San Francisco, Chicago et au Nouveau-Mexique. Boursière du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec à maintes reprises, elle a participé à différentes résidences d'artistes au Canada, aux États-Unis et a, entre autres, obtenu la bourse de résidence d'un an à Bâle en Suisse. Elle a réalisé plusieurs projets de 1 %. Son travail fait partie de collections publiques et privées ici et à l'étranger et a fait l'objet de divers articles et publications.





*Jardin intérieur I-II, 2006-2020*

Verre thermoformé présenté sur socle de pin  
17,78 cm x 5,08 cm

2000 \$ ensemble (TTC); 1200 \$ chacune (TTC)\*

\*Dans l'éventualité de l'achat d'une œuvre merci de communiquer directement avec nous à l'adresse suivante : [circa@circa-art.com](mailto:circa@circa-art.com)

*Jardin intérieur I-II* a été présenté à la Galerie d'art du Parc à Trois-Rivières lors de l'exposition *SEMER* en avril-juin 2022, 2006 et 2020. Chaque personnage a été réalisé à Jacksonville University en Floride lors d'un stage. Ces deux personnages de verre bleu ont aussi été présentés lors de l'exposition *Écho, petite histoire du compagnonnage*, à la maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce à Montréal du 2 décembre 2010 au 16 janvier 2011.

Claire Beaulieu détient une maîtrise en arts plastiques de l'Université du Québec à Montréal. Artiste multidisciplinaire : peinture, sculpture, installation, elle crée des espaces narratifs inspirés par la biologie, la botanique et l'astronomie. Dans ces espaces poétiques, une perle peut être perçue comme élément d'un collier, une cellule, un atome, un astre, une marque du temps. Le sacré et le profane s'y côtoient et construisent un espace paradoxal où être et faire s'entrecroisent et s'engendrent. Les matières juxtaposent les couches et strates successives d'une histoire de création où se déploient l'alchimie de l'être, métaphore de soi et de la conscience.

Son travail a été présenté dans plusieurs expositions individuelles et collectives, au Canada, au Mexique, en Europe et aux États-Unis, notamment à San Francisco, Chicago et au Nouveau-Mexique. Boursière du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec à maintes reprises, elle a participé à différentes résidences d'artistes au Canada, aux États-Unis et a, entre autres, obtenu la bourse de résidence d'un an à Bâle en Suisse. Elle a réalisé plusieurs projets de 1 %. Son travail fait partie de collections publiques et privées ici et à l'étranger et a fait l'objet de divers articles et publications.



*Comme si c'était hier / tout n'est pas comme prévu,*  
2022

Béton polymère fibré, acier et miroir

23,5 cm x 23,5 cm x 140 cm

1800 \$ (TTC)

Cette sculpture est tirée d'une installation présentée en 2020 au CIRCA, art actuel, lors de l'exposition individuelle de Simon Bilodeau, *Comme si c'était hier*. L'exposition terminait et le confinement débutait. À ce jour, cette exposition est sa plus récente. *Comme si c'était hier* est une exposition, une œuvre dans le temps, ce temps dans lequel nous sommes et serons, tout comme celui dans lequel nous avons été. Les sculptures monolithiques sur socle de miroir lient hier à demain. Des colonnes sans fin, traduisant les idées de Brancusi, mais faites d'un prisme issu de *Melencolia I* d'Albrecht Dürer, voici *Tout n'est pas comme prévu*, une œuvre qui meurt et naît dans chacune de nos idées.

Artiste montréalais né à Laval, Simon Bilodeau a terminé sa maîtrise à l'UQAM en 2013. Il est représenté par la galerie Art Mûr depuis 2008 et a réalisé plusieurs projets à l'international. Son travail multidisciplinaire se traduit par une touche sobre graphique prenant de revers le monde dans lequel nous évoluons. À la fois cynique et cinglant, le travail de Simon se place en surplomb et interroge nos comportements et nos créations à travers des dispositifs multidisciplinaires.



*Rascal*, 2020  
Acrylique, plâtre et bois  
61 cm x 51 cm x 7,5 cm; 9 kg  
790 \$  
Galerie Jano Lapin

*Rascal* est une toile sculpturale rendant hommage à l'émission du même nom et à son animal vedette, le raton laveur. Celui-ci plut tellement aux Japonais, fans de l'émission, qu'il fut adopté comme animal de compagnie en les faisant venir d'autres pays. Étant trop sauvages, les ratons laveurs sont finalement relâchés par les familles avant d'être exterminés en nature.

Les créations artistiques de Marilyne Bissonnette prennent forme par l'entremise de la sculpture et de l'installation. L'artiste organise ses recherches autour des notions de singularité et d'appartenance, celles qui lient un individu à une foule, à une société engendrée par des systèmes bien déterminés. Ces liaisons physiques, canoniques, culturelles ou sémantiques nourrissent ses recherches par le pouvoir qu'elles ont de forger nos acquis et de définir nos identités collectives.

Marilyne a obtenu une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval. Son travail artistique a été présenté dans plusieurs centres d'artistes et galeries au Québec. Elle est récipiendaire de divers prix et bourses, dont la bourse Hydro-Québec et la bourse de recherche-crédation Relève du Conseil des arts et des lettres du Québec.



*Le cœur de Mama Gaïa*, 2021

Acrylique, aquarelle, encre, pastel, marqueur, fusain et graphite sur papier aquarelle

38 cm x 56 cm

Enc.

736 \$ (TTC)

Galerie Ni Vu Ni Cornu et Galerie Berthelet

Cette œuvre fut créée dans le cadre de la mini-série *Au cœur du temps*. Elle évoque le cœur de notre Mère la Terre et cette notion que nous y sommes connectés à de multiples niveaux. Un axe central dicte la composition. La symbolique du cercle a émergé naturellement dans les œuvres de la série, rendant hommage au processus de l'expérience des cycles.

En 2010, Zoé Boivin déménage à Montréal pour suivre sa fibre artistique. Après des études en graphisme et en communications, elle entreprend une carrière dans le domaine médiatique où elle développe son regard artistique, faisant place à sa sensibilité créative.

Inspirée par les grands artistes de sa génération qu'elle côtoie dans ses diverses expériences de travail, Zoé se connecte à sa vision et partage sa passion pour la création d'images, afin de rendre le monde plus beau, à sa manière, une émotion à la fois. Elle utilise la peinture ainsi qu'un large éventail de médiums, comme l'acrylique, le pastel, l'aquarelle, l'encre et le dessin, afin d'exprimer la liberté et l'expression du soi.

À travers une gestuelle aussi spontanée qu'organique, chacune de ses œuvres se veut une porte d'entrée sur un univers dans lequel on peut lire les émotions qui s'en dégagent au fur et à mesure que la pièce se développe. Zoé fait naître ces émotions à travers l'utilisation de couleurs et de formes, ainsi que des présences humaines et animales sous des formes abstraites, évocatrices du subconscient.



*Image lacunaire (forêt), 2020*

Sérigraphie sur textile

43 cm x 35,5 cm

Enc.

310 \$

S'intéressant au pouvoir évocateur des traces du passé, Cassandre Boucher a imprimé en sérigraphie une image photographique sur un textile ajouré. Les mailles ouvertes du support provoquent une perte d'information et l'image se dérobe à nos yeux, tel un souvenir en processus d'effacement.

Cassandre Boucher s'intéresse aux rapports temporels et affectifs qui lient l'être humain à la nature. Elle poursuit une pratique en arts textiles où les possibilités picturales de la sérigraphie sont exploitées afin d'altérer et de détourner des images photographiques d'archives. Elle s'inspire de l'histoire sociale récente et du milieu rural dans lequel elle a grandi afin d'explorer des thèmes reliés au travail manuel et aux savoir-faire traditionnels. Ses pièces ont été présentées dans plusieurs villes canadiennes ainsi qu'en France et en Suisse. Elle a notamment bénéficié de résidences au Fabric Workshop and Museum aux États-Unis ainsi qu'au Icelandic Textile Center en Islande. En 2022, son travail est finaliste pour le prix ICART en France. Elle est actuellement en résidence de création pour six mois à la Villa Belleville à Paris.





*Edith, 2022*  
Huile sur toile  
40,6 cm x 91,5 cm  
1100 \$

Édith Stein (Sainte Thérèse-Bénédictine de la Croix) est née dans une famille juive en 1891. Religieuse carmélite, Édith était une philosophe allemande indépendante et très productive dont les écrits traitaient de l'empathie. Ses écrits se concentrent sur l'appréhension du collectif dans la modernité et sur la manière dont cela affecte la nature ou l'essence de l'être. Ils ont pris une tournure métaphysique qui exigeait souvent une compréhension spirituelle et mystique de la rationalité, ce qui l'a conduite sur le chemin du christianisme et à la conversion.

La vie d'Édith s'est terminée en 1942 à Auschwitz. Les rares survivants qui l'ont vue s'occuper des habitants du camp racontent qu'elle faisait preuve d'une compassion inébranlable et d'une empathie sans faille lorsque les prisonniers étaient conduits dans les chambres à gaz. Le martyre d'Édith et ses écrits philosophiques resteront à jamais des pierres angulaires de la relation moderne entre l'empathie et l'État.

La pratique de Bourke s'est concentrée sur la traduction du mysticisme et de l'obscur à travers le prisme de la culture contemporaine de l'image en relation avec la peinture. Ses peintures reflètent une tentative schizophrénique de cataloguer et de distribuer des occurrences significatives qui stimulent la trépidation.





*Emboîter*, 2022  
Céramique (grès)  
8 cm x 9 cm x 6 cm  
Enc.  
385 \$

Centrée sur l'idée d'emboîtement, cette œuvre est une version itérée de petits objets réalisés à partir d'une méthode particulière où le textile est le moule. Amélie tord et relâche les masses d'argile dans différents textiles, principalement des vêtements, afin d'imprimer les structures, qui deviennent des textures, et de répéter les mouvements.

Amélie Brisson-Darveau vit et travaille à Montréal/Tiohtià:ke. Ses projets artistiques visent à offrir une expérience alternative aux éléments obscurs et « non-visibles » de l'environnement social par leur mise en volume et l'exploration de leur tangibilité. L'installation, le dessin et les actions performatives sont les médiums qu'elle privilégie pour rendre cette expérience concrète. Amélie aborde son travail en multiples dimensions en menant des expérimentations sur la texture et la structure principalement des textiles qu'elle met en relation avec d'autres matériaux comme la céramique, le bois, la lumière. Son travail a été présenté lors de nombreuses expositions et événements au Canada, aux États-Unis, en Turquie et en Europe, notamment en Suisse, en Angleterre, en Allemagne, en Finlande, en Lituanie, en Norvège et en France. Elle est récipiendaire de bourses du Conseil des arts du Canada et du Fonds de recherche du Québec - société et culture, et du prix de l'artiste émergente de la Biennale internationale de Kaunas.



*Mon jardin de terre*, 2021  
Argile et tissus  
40 cm x 45 cm x 45 cm; 4 kg  
1760 \$

Gabrielle Carrère cherche à créer une poésie de corps en ruines, en processus de réparation. Si les figures insinuent ici une certaine vulnérabilité, elles tentent également de suggérer une fécondité et un dialogue. Par un jeu d'assemblage, les corps deviennent des lieux de narration, ouvrant sur un renouvellement possible.

Détentrice d'une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, Gabrielle Carrère crée des sculptures figuratives qui représentent l'humain et la nature dans leurs fragilités et leurs vulnérabilités. Elle travaille surtout l'argile, avec laquelle elle construit des lieux et des univers à échelle réduite. Tentant de créer des mises en scène mouvantes entre destruction et création, Gabrielle désire représenter des entités dans un état intermédiaire, entre dégradation et résistance. On retrouve alors une humanité en souffrance, qui s'efforce, par sa résilience ou son contact avec l'autre, de créer des liens, de s'ouvrir et de guérir.

Gabrielle a participé à diverses expositions collectives, notamment à Art Mûr pour *Peinture fraîche et nouvelle construction*. À l'été 2021, elle a présenté sa première exposition solo à la galerie AVE à Montréal.



*III (Le vaste où on peut habiter)*, 2017  
Impression photographique sur papier  
Hahnemühle  
20 cm x 30 cm  
375 \$ (TTC)  
Alfa Gallery

*Le vaste où on peut habiter* débute à l'hiver 2017, prenant la forme d'une exploration performative et installative. Entre les deux flancs rocheux d'une carrière abandonnée, un assemblage monumental de tissus noirs engloutit la lumière ambiante : une intervention dont la présence agit concomitamment à titre de trace et d'indice.

Annie Charland Thibodeau vit et travaille à Québec où elle a suivi une formation en sculpture à la MMAQ. Elle détient également une maîtrise en arts performatifs de la Iceland University of the Arts. Son travail a été présenté au sein de divers événements et expositions individuelles, comme dans le cadre de résidences d'artistes, au Québec comme à l'étranger.

Sa pratique se développe autour d'une exploration du potentiel performatif de la monumentalité et de la matérialité des objets : ses installations invitent au déplacement en leur sein, font écho à leur environnement d'accueil (lumière, architecture, paysage) et se dévoilent au rythme de ceux qui les habitent. Se matérialisent des propositions qui, malgré leur stature imposante, sont surtout douées du pouvoir d'activer notre rapport à l'espace.

[www.anniecharlandthibodeau.com](http://www.anniecharlandthibodeau.com)



*Dispositif à l'étude, 2022*  
Verre thermoformé et résidus d'atelier  
12,7 cm x 17,78 cm x 0,64 cm  
275 \$

Inspirée par le principe du soliflore et du porte-document, *Dispositif à l'étude* est un moyen envisagé pour magnifier la matérialité des résidus de création autant que pour en conserver la trace.

La pratique d'Annie Conceicao-Rivet s'inscrit principalement en sculpture et en arts d'impression. Dans un processus qui oscille entre technicité et expérimentations, elle utilise la lumière pour étudier l'objet ou le matériau qu'elle emploie et pour amplifier et magnifier une propriété matérielle autrement imperceptible. En 2022, elle poursuit sa recherche en sculpture grâce au soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts de Longueuil. Elle explorera la modélisation et l'impression 3D, et la réalisation de systèmes d'éclairage aux fluorescents dans ses sculptures. Son travail sera présenté à l'automne 2022 lors d'une exposition solo au Centre d'exposition de Saint-Bruno-de-Montarville. Dans la dernière année, ses œuvres ont été acquises par la Ville de Longueuil et Bibliothèque et Archives nationales du Québec.



*Blanc sans plaintes, 2022*  
Papier, tissu, acrylique et crayon  
19 cm x 26 cm  
400 \$

Ses créations ne focalisent que sur des archétypes essentiels. Le but est de permettre l'accès à des territoires sensoriels. Un bijou, une mitaine, une cage, un clou, un vêtement, des cailloux, ou un simple fil agissent comme des symboles primitifs et universels. Ces choses appartiennent à l'inconscient collectif. Ses œuvres proposent essentiellement les signes qu'ils renferment dans l'expérience humaine. Ils sont des marqueurs existentiels d'histoires enfouies.

Marie France Cournoyer assemble des fragments de dessins, de missives ou de tissu de façon à construire et à redéfinir une structure évoquant de la force du peu. Ses œuvres sont du presque. Elles chuchotent ce qui devrait être crié.

Marie France Cournoyer vit et travaille à Saint-Charles-sur-Richelieu. Elle a complété une maîtrise en arts médiatiques à l'UQAM. Elle a présenté plusieurs expositions individuelles dans les Maisons de la culture et les centres d'artistes au Québec. Elle a également participé à des expositions collectives à New York, à Brooklyn, à Chicago et à Montréal. Ses œuvres ont été acquises dans plusieurs collections privées et publiques.





*Fluctuat Nec Mergitur III*, 2001

Verre, eau, styromousse, cuivre et plastique

Bocal 26 cm x 20 cm; 5 kg

750 \$ (TTC)

*Fluctuat Nec Mergitur*

Battu par les flots, mais ne sombre pas

*Fluctuat Nec Mergitur*

Métaphore de la résilience

*Fluctuat Nec Mergitur*

Amalgame de matériaux divers et récupérés

*Fluctuat Nec Mergitur*

Vit en aquarium

*Fluctuat Nec Mergitur*

Remercie Archimède

*Fluctuat Nec Mergitur*

Objet culturel et rituel avant d'être culturel

Artiste pluriel mais singulier, COZIC explore depuis plus de cinquante ans la matière et l'intelligence qui en découle. Ce travail sur la couleur, la forme, la sémantique et la sémiologie du langage plastique, questionne l'intime rapport à l'autre tout en ironisant poétiquement sur la société dans laquelle nous vivons, sur l'objet d'art et l'importance de l'art comme témoignage de notre existence.

[www.cozic.ca](http://www.cozic.ca)





*Parade III, 2022*

Porcelaine et glaçure

Figure du bas : 17 cm x 14,3 cm x 14 cm

Figure du haut : 19 cm x 14,5 cm x 12,2 cm

1100 \$ (TTC)

Galerie 3, Québec

Ces deux formes replètes, noires et luisantes semblent se chercher l'une l'autre. Leurs lèvres veulent visiblement se rencontrer, un tropisme irrésistible les attire réciproquement. Assistons-nous à une parade amoureuse?

Céramiste de formation, Laurent Craste est un artiste pluridisciplinaire dont la pratique est centrée sur l'exploration des multiples strates de signification des objets décoratifs de collection, appréhendés dans leurs dimensions sociohistoriques, idéologiques, symboliques et esthétiques. L'artiste se réapproprie les figures archétypales des arts décoratifs et les utilise à la fois comme matériau, support et terrain de jeu pour ses interventions artistiques.

D'origine française, Laurent Craste vit et travaille au Québec depuis 1991. Son travail a été présenté au Canada et à l'international dans plus d'une soixantaine d'expositions solos et collectives. Au cours de sa carrière, il a remporté plusieurs prix et bourses d'excellence, et ses œuvres font partie de nombreuses collections privées et publiques.

[www.laurentcraste.com](http://www.laurentcraste.com)



#11 issue de l'œuvre *Rapiécer ce qui ne saurait te survivre*, 2022

Sérigraphie sur porcelaine; édition 2/3

58 cm x 23 cm x 1 cm

500 \$

Les pièces #11 et #12 de l'œuvre *Rapiécer ce qui ne saurait te survivre* révèlent la forme d'une manche présumée. Écho aux plans « blueprint », ces impressions détaillées semblent vouloir s'estomper avec le temps, alors que l'empreinte de manipulations et les plis encastrés lui subsistent.

Lauréate de la 4<sup>e</sup> cohorte d'Artch - art contemporain émergent en 2021 et du prix Albert-Dumouchel en 2022, Geneviève Dagenais obtient son diplôme en arts visuels et médiatiques à l'UQAM en 2022. Elle présente son travail à l'occasion de plusieurs expositions collectives, notamment à Arprim, à la Galerie de l'UQAM et à la Place des Arts.

À la recherche d'un équilibre poétique né de la rencontre entre le sujet traité et la matérialité, Geneviève donne corps au potentiel sensitif que renferment l'objet et l'image. Elle s'intéresse aux différentes manifestations formelles de ce qui a été et de ce qui reste. Par la sculpture et la photographie, elle aborde les thèmes de l'évanescence, de la trace et de la mémoire.



#12 issue de l'œuvre *Rapiécer ce qui ne saurait te survivre*, 2022  
Sérigraphie sur porcelaine; édition 2/3  
58 cm x 23 cm x 1 cm  
500 \$

Les pièces #11 et #12 de l'œuvre *Rapiécer ce qui ne saurait te survivre* révèlent la forme d'une manche présumée. Écho aux plans « blueprint », ces impressions détaillées semblent vouloir s'estomper avec le temps, alors que l'empreinte de manipulations et les plis encastrés lui subsistent.

Lauréate de la 4<sup>e</sup> cohorte d'Artch- art contemporain émergent en 2021 et du prix Albert-Dumouchel en 2022, Geneviève Dagenais obtient son diplôme en arts visuels et médiatiques à l'UQAM en 2022. Elle présente son travail à l'occasion de plusieurs expositions collectives, notamment à Arprim, à la Galerie de l'UQAM et à la Place des Arts.

À la recherche d'un équilibre poétique né de la rencontre entre le sujet traité et la matérialité, Geneviève donne corps au potentiel sensitif que renferment l'objet et l'image. Elle s'intéresse aux différentes manifestations formelles de ce qui a été et de ce qui reste. Par la sculpture et la photographie, elle aborde les thèmes de l'évanescence, de la trace et de la mémoire.

[www.genevievedagenais.com](http://www.genevievedagenais.com)

*Extension Corporelle 1, 2022*

Scies chirurgicales gravées

30,5 cm x 7,6 cm; 450 g

375 \$

Galerie Jano Lapin

Dans cette œuvre, Yannick De Serre aborde la perte d'un lilas japonais, arbre cher à ses yeux. Il y fait se rencontrer sa pratique artistique axée sur des événements intimes et celle d'infirmier. Ces outils ont servi à tailler le lilas afin de le transformer en œuvres commémoratives.

Yannick De Serre est détenteur d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval. Il expose à travers le Québec, en plus d'assurer une présence dans les grandes foires internationales comme Papier de 2015 à 2018, Art Basel en 2013, TIAF en 2011, Sydney et New-York en 2010. En 2012, le Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul acquiert l'une de ses œuvres. Depuis, nous retrouvons ses œuvres dans de nombreuses collections privées et institutionnelles. La production récente de l'artiste met l'emphase sur sa pratique d'infirmier qu'il exerce depuis 2004 en milieu intensif. Il y questionne la notion de *caring*. Empreint de sensibilité, son art trouve écho auprès de tous. En 2022-23, il sera possible de contempler son travail au centre d'artiste OBORO à Montréal, à Atoll Art Actuel à Victoriaville ainsi qu'à l'Atelier Presse Papier à Trois-Rivières.

*Extension Corporelle 2, 2022*

Scies chirurgicales gravées

30,5 cm x 7,6 cm; 450 g

375 \$

Galerie Jano Lapin

Dans cette œuvre, Yannick De Serre aborde la perte d'un lilas japonais, arbre cher à ses yeux. Il y fait se rencontrer sa pratique artistique axée sur des événements intimes et celle d'infirmier. Ces outils ont servi à tailler le lilas afin de le transformer en œuvres commémoratives.

Yannick De Serre est détenteur d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval. Il expose à travers le Québec, en plus d'assurer une présence dans les grandes foires internationales comme Papier de 2015 à 2018, Art Basel en 2013, TIAF en 2011, Sydney et New-York en 2010. En 2012, le Musée d'art contemporain de Baie-Saint-Paul acquiert l'une de ses œuvres. Depuis, nous retrouvons ses œuvres dans de nombreuses collections privées et institutionnelles. La production récente de l'artiste met l'emphase sur sa pratique d'infirmier qu'il exerce depuis 2004 en milieu intensif. Il y questionne la notion de *caring*. Empreint de sensibilité, son art trouve écho auprès de tous. En 2022-23, il sera possible de contempler son travail au centre d'artiste OBORO à Montréal, à Atoll Art Actuel à Victoriaville ainsi qu'à l'Atelier Presse Papier à Trois-Rivières.





*Petite imbrication #19-20, 2019*  
Acrylique, graphite sur Mylar  
43 cm x 34 cm  
Enc.  
1495 \$ (TTC)  
Galerie Simon Blais

Mes œuvres traitent du mouvement et de l'instabilité des choses. Mon approche de l'abstraction, informée par l'abstraction lyrique et l'expressionnisme abstrait, s'inspire de l'expérience visuelle et physique du monde, de son agitation chaotique et des multiples réalités qui s'y rencontrent. Les forces mouvantes de la nature, de même que les flux virtuels et autres espaces circulatoires structurant le réel, sont enregistrées et transposées dans un langage plastique hybride, composé de différents procédés picturaux et graphiques qui cohabitent au sein d'espaces hétérogènes. Métaphore de l'écoulement du temps et de la complexité du monde, la surface picturale est d'abord appréhendée tel un « réceptacle » d'expériences plastiques diverses. Des éléments disparates y sont entassés par accumulation, comme autant de traces et de fragments temporels aux multiples raccordements possibles. C'est par un investissement du potentiel « relationnel » de ce réservoir d'expérimentations que je construis ensuite la syntaxe de mes tableaux, qui deviennent de véritables « labyrinthes » visuels.

Né à Sherbrooke en 1970, Jean-Sébastien Denis est un artiste visuel qui vit et travaille à Montréal.

Ces vingt dernières années, il a participé à de nombreuses expositions collectives et solos à Montréal, à Toronto et aux États-Unis. Depuis 2002, il est représenté par la Galerie Simon Blais. Jean-Sébastien Denis est boursier du CAC et du CALQ. Ses œuvres font partie de collections publiques (Musée national des beaux-arts du Québec, Loto-Québec, Hydro-Québec) et de collections d'entreprises (Banque

Nationale du Canada, Groupe Transcontinental). Il réalise des œuvres d'art public dans le cadre du programme d'intégration des arts à l'architecture. Ces réalisations importantes sont *Ascension*, réalisée en 2012 pour l'UQO à Saint-Jérôme, *Prisme*, créée en 2014 pour le CUSM, et plus récemment six œuvres installées dans des établissements scolaires québécois.





*Myriade 2, 2022*  
Acide polylactique (PLA)  
30,5 cm x 21,6 cm x 10,2 cm; 1,13 kg  
950 \$

Cette œuvre fait partie du projet *La lourdeur poétique du paysage; un maillage poussiéreux* qui sera exposé au cours des prochaines années. Il s'agit d'une sculpture en PLA translucide ayant comme point de référence une granule de poussière qui, interprétée de manière séduisante et idéalisée, révèle une magnificence imaginée par l'artiste.

Le travail de Cara Déry tente de redonner un sens aux résidus de toutes sortes, en sublimant de façon poétique et sensible le propos de départ. Elle poursuit ses recherches sur l'espace qui se trouve entre la deuxième et la troisième dimension, en utilisant la transparence et l'accumulation. Ses œuvres ont été exposées dans de nombreux endroits au Québec ainsi qu'en Ontario et font partie de collections importantes comme celle de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, la collection Loto-Québec ou encore de nombreuses collections municipales d'œuvres d'art. Cara Déry vit et travaille à Longueuil.

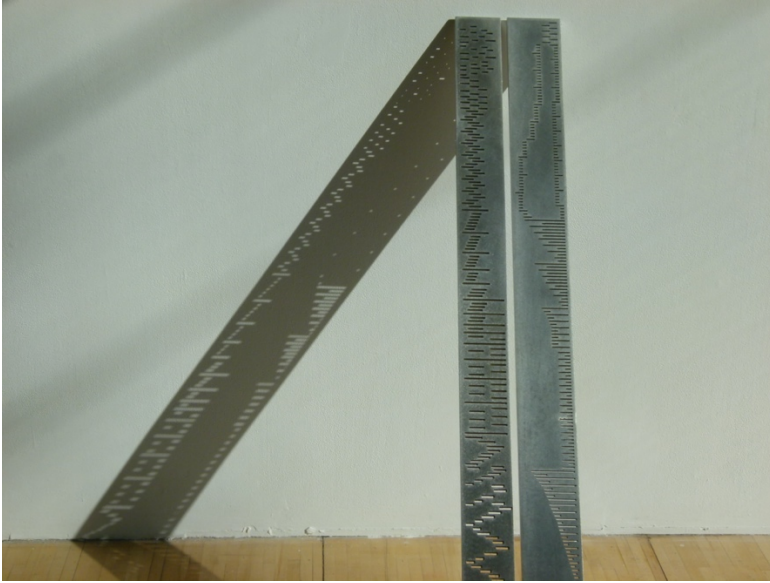


*Parti en fumée, 2022*

Bronze, plâtre, nid de guêpes, médaille en laiton, feutre, résine époxy, cloche de verre et textile  
16,5 cm (diamètre) x 23 cm (hauteur); 467 g  
966 \$ (TTC)

*Parti en fumée* s'inscrit dans une collection de plus d'une quarantaine de pipes en plâtre au décor différent, dont le modèle premier est une pipe de style « brûle-gueule » ayant appartenue au père de l'artiste. Toutes ces pipes sont ornées d'objets collectionnés par l'artiste comme autant de témoignages et de souvenirs puisés à même son histoire, et ce depuis sa plus tendre enfance.

Métissées entre métiers d'art et arts visuels, les créations de Josée Desjardins traversent la joaillerie, la sculpture, la performance et la vidéo. Établie à Rimouski depuis 2011, elle y a complété une maîtrise en études des pratiques psychosociales sur l'esseulement en contexte de création. Ses grands thèmes, l'intimité, le dévoilement et la mémoire, soutiennent une démarche de plus de 35 ans qui engage Josée dans une véritable quête de connaissance de soi et de l'autre. S'appuyant sur l'allégorie alchimique qui suppose une mutuelle délivrance de la matière et de l'esprit par la réalisation de l'œuvre, elle s'intéresse depuis 2016 au potentiel de transformation inscrit dans des rituels de déconstruction-construction d'objets spécifiques. Baptisé *conversion alchimique*, ce concept fait l'hypothèse qu'il y a dans l'acte de démantèlement et de re-création, une force de renouvellement où le sujet concerné par l'objet peut devenir créateur de son histoire et de sa vie.



*Règles universelles*, 2016  
Aluminium  
123,5 cm x 8 cm x 1 cm  
3450 \$ (TTC)

Ces deux objets sont nés d'une série de dessins réalisés au tire-ligne en 2011 lors d'une résidence du Conseil des arts du Canada à [SPACE], Londres, R.-U., intitulée *Règles d'extrapolation*. Ils font partie d'un ensemble d'organigrammes qui constituent un point tournant dans une recherche ayant pour référence les systèmes d'organisation de nos structures bureaucratiques : échelles de hiérarchie, schémas de répartition des fonctions, chartes organisationnelles, calendriers et arborescences informatiques ou scientifiques. Chaque dessin correspond à un moment palpable qui a pour jeu l'ordre, la compartimentation, la démarcation et la définition des contours de l'espace et du temps.

Josée Dubeau s'interroge sur les frontières d'échanges entre l'être humain et l'espace construit. Dans quel type d'espace vit-on ? Comment nous construit-il ? Comment nous manipule-t-il ? Les notions de frontière spatiale et de séparation psychologique constituent un point important de sa pratique. Ainsi, le plein et le vide, l'espace positif et l'espace négatif deviennent structurants et définissent des parcours, des schémas et une narration critique de la conceptualisation de l'espace d'aujourd'hui. Sa démarche autant architecturale que graphique introduit dans ses œuvres des tensions qui ne sont pas sans dévoiler l'écart entre l'espace et nous-même.

Le parcours de Josée se développe autour de résidences dans de multiples lieux comme le studio de l'IAAB à Bâle (1998), la Künstlerhaus Villa Concordia en Franconie, Allemagne (2002-03), le studio du Québec à Berlin en vertu du programme international de la Künstlerhaus Bethanien (2004-2005), le studio du Québec à Tokyo (2009), la résidence de Londres du Conseil des arts du Canada (2011) et la Finnish Artists Studio Foundation à Helsinki (2018). Josée détient une maîtrise de l'UQAM. Durant 15 ans, elle a enseigné le dessin et la sculpture à l'Université d'Ottawa et à l'Université du Québec en Outaouais à titre de chargée de cours. Aujourd'hui, on retrouve ses œuvres dans des collections privées et publiques dont celles du Musée national des beaux-arts du Québec, de la Fondation Christoph Merian, Bâle, de la Fondation de la Villa Concordia, Bamberg, des villes de Montréal, d'Ottawa et de Gatineau. Elle a aussi réalisé des projets dans le contexte du programme d'intégration des arts à l'architecture du MCCQ.



*Ma Chatte et moi, 2022*  
Poil humain et félin tricoté, bois  
23 cm x 31 cm  
750 \$

Suite à *La Grande Union*, rituel performatif où Fanny Dubois unit sa destinée à celle de sa chatte Raoule, l'artiste présente *Ma chatte et moi*. Ces perruques pubiennes faites des poils et cheveux des "Unies", sont les vestiges nuptiaux d'une union sans reproduction.  
Hymne à l'amour et gentil « fuck you » à l'institution patriarcale du mariage, avec sarcasme et fantaisie.

Femme, féministe, artiste.

Fanny Dubois refuse de façon viscérale et politique l'usage de son pouvoir de reproduction. Vrai et sans compromis, son travail confronte les stéréotypes de genres, utilisant la charge symbolique des matériaux. Dubois présente régulièrement sa production à Montréal et détient un MFA de l'université Concordia. Après avoir étudié la question de la reproduction à travers l'histoire et s'être intéressée aux intelligences artificielles et leur pouvoir de reproduction, elle a épousé Raoule, sa chatte. Pied de nez au patriarcat de l'institution du mariage et union spirituelle. Elle revoit d'un œil critique notre perception et notre valorisation des genres, mais aussi des espèces. Dubois propose de nouvelles façons de comprendre et définir notre identité et d'entrevoir des futurs quels qu'ils soient...





*Le poids de la mère*, 2021

Résine, silicone et encre sur lycra

30 cm x 63 cm x 26 cm

740 \$

*Le poids de la mère* appartient au corpus *Laisser sa peau au travail* débuté en 2021, une réflexion sur les conditions de la vie domestique et professionnelle, par le truchement de la matérialité du textile. L'œuvre en deux parties présente une serviette de ratine en résine et une autre en silicone, où s'intègre un fac-similé d'une page de *La passion selon G.H.* de Clarice Lispector (1964).

Établie à Chicoutimi, Cindy Dumais réalise des œuvres dans une variété de médiums, créant des constellations formelles et conceptuelles. Ses recherches sont axées sur la traduction du langage vers la matière et racontent l'expérience du corps et de la pensée. Elle a présenté de nombreuses expositions individuelles et participé à des expositions collectives au Canada et à l'étranger. Ses œuvres ont été acquises par le Musée d'art contemporain de Montréal, le Musée national des beaux-arts du Québec et la Collection Loto-Québec. En 2021, elle a reçu le Prix du créateur de l'année au Saguenay-Lac-Saint-Jean décerné par le Conseil des arts et des lettres du Québec. Elle tient le double rôle d'autrice et d'éditrice depuis 2005 avec LaClignotante et elle a cofondé AMV/Art-Mobilité-Visibilité.





*Leio My Oma (Dentelle Tête Bébé)*, 2020  
Verre soufflé à la main, verre soufflé dans moule et dentelle  
40 cm x 40 cm x 40 cm; 2,5 kg  
3000 \$ (TTC)  
Galerie Bernard

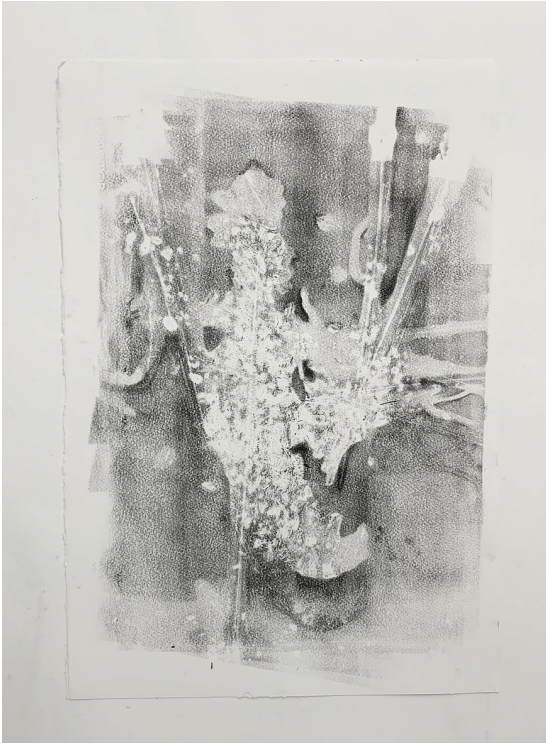
Cette sculpture fait partie du projet *Le poids de l'inexistant* où l'artiste explore en creux des aspects de sa vie intime liés au manque et à la perte. L'acte de création, donc, jaillit du vide. L'exploration des formes creuses avec le verre permet de le circonscrire à la manière d'une tentative ultime pour en révéler le poids et faire exister ce qui n'existera jamais.

Montserrat Duran Muntadas vit et travaille à Montréal. Elle a complété un baccalauréat en beaux-arts à l'Universitat de Barcelona et aussi un diplôme au Centro Nacional del Vidrio en Espagne.

Depuis son arrivée au Canada en 2012, elle a à son actif 11 expositions solos et plusieurs expositions collectives autour du monde. Elle a été finaliste et lauréate de plusieurs prix comme le 2017 RBC Award for Glass et le Prix François-Houdé 2019.

Récipiendaire de nombreuses bourses, son travail a été publié dans de nombreux magazines d'art et, en 2021, la commissaire et auteure indépendante Pascale Beaudet a écrit la première monographie bilingue dédiée à son parcours d'artiste.

Ses projets naissent d'un questionnement intime, souvent posé à partir de ses propres expériences. Elle met en contraste des textures multiples, des couleurs chatoyantes et des thématiques aux résonances profondes pour rendre visible ce qui ne l'est pas au sein du quotidien.



*Fragments n° 27, 2021*  
Encre sur papier Arches  
22 cm x 15 cm  
603 \$ (TTC)  
Galerie Dimension Plus et Galerie Berthelet

*Fragments n° 27* est une œuvre inspirée par la nature. Il s'agit d'une impression de traces organiques obsessionnelles et anarchiques. L'artiste n'a utilisé aucune presse, optant pour le poids de son corps pour transporter la nature éphémère sur le papier et la figer dans le temps.

La démarche de Marie-Chloé est ancrée dans un processus gestuel exprimant des rencontres entre des éléments qui s'opposent. Le noir et le blanc, certainement, ou l'abstrait et le figuratif, le mouvement et la rigidité, mais aussi entre des éléments sombres de la réalité humaine et le point de bascule qui transforme en un caractère lumineux.

L'artiste met en lumière ce dialogue des paradoxes. Elle déconstruit les codes et les normes de la société et, par la peinture, l'acrylique, les feutres et les photos, engage des questionnements sur la place de l'humain, sur le regard qu'on porte sur soi, sur l'autre, puis sur le nous. Son art découle d'une réflexion qu'elle porte sur son parcours académique, la criminologie. La cohabitation des notions de présence et d'absence et la sublimation de la violence font partie de ses œuvres.

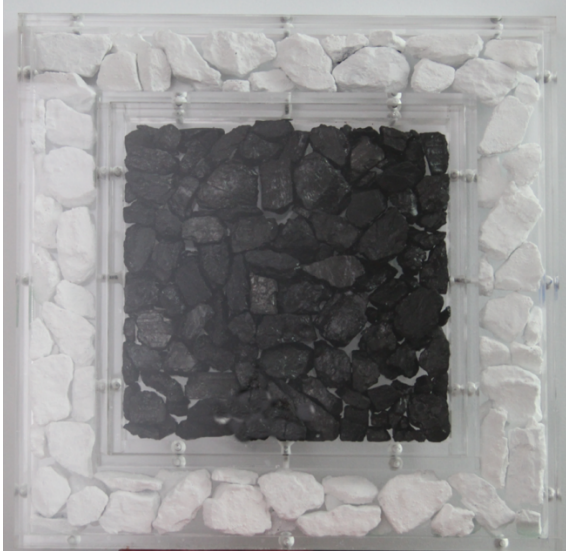
L'artiste déconstruit l'illusion que ce que nous voyons est ce qui est.



*We want to be free, Algérie, n°12, 2022*  
Gravure sur bois et pastel à l'huile,  
25,4 cm x 20,32 cm  
800 \$

*We want to be Free, Algérie n°12* s'inscrit dans une recherche sur l'indépendance de l'Algérie. L'œuvre explore le lien étroit entre cette quête de liberté et le soccer relevant les comportements de la population algérienne durant et après les matchs. L'artiste souhaite ainsi comprendre la rencontre entre le patriotisme et le nationalisme à travers le sport.

Berirouche Feddal explore des thèmes liés à son héritage amazigh ainsi qu'aux peuples agraires communs des Amazigh et des Premières Nations. Ces sujets incluent : la culture populaire africaine, le fétichisme, l'afrocentricité, l'utopie africaine, les traces mythiques et religieuses, le trauma colonial, les études décoloniales et sa propre histoire de migration. S'inspirant de ses souvenirs personnels, il évoque sa Kabylie natale et des tragédies qui ont frappé l'histoire algérienne. Berirouche Feddal (Viruc nat uqassi) obtient son baccalauréat en médias imprimés de l'Université Concordia en 2020. Son travail a notamment été présenté à la Biennale Dak'Art OFF à (Dakar au Sénégal), au Conseil des arts de Montréal, à Afternoon Projects à Vancouver, à la galerie Bradley Ertaskiran à Montréal, à l'ARTCH-Emerging Contemporary Art à Montréal, chez Ubisoft à Montréal, et à la Conserverie à Marrakech au Maroc.



*Carré noir sur fond blanc, 2022*

Charbon anthracite et charbon recouvert de blanc de titane, boîtier en acrylique

50 cm x 50 cm

1800 \$ (TTC)

Cette œuvre est en lien avec la démarche de Malevitch. Pour l'artiste, le charbon est un bel exemple de la transmutation de la matière passant du végétal au minéral au fil du temps. Depuis plusieurs décennies, il l'utilise au même titre que d'autres matériaux.

Sculpteur québécois, André Fournelle travaille autant à l'étranger qu'ici et poursuit un cheminement dont le fil conducteur est la lumière : celle du feu, du néon et du métal en fusion. Il crée des signes, pose des actes symboliques. Ses œuvres parlent de déracinement et du passage fugitif du temps. De celles-ci, jaillissent une poésie et une force d'inspiration mystique et géopoétique. Il intervient dans les espaces publics et dans la nature en se référant aux quatre éléments. Ainsi, dans la conception, l'orientation et la création d'œuvres, il tient compte du lieu, de son environnement et des thématiques proposées.



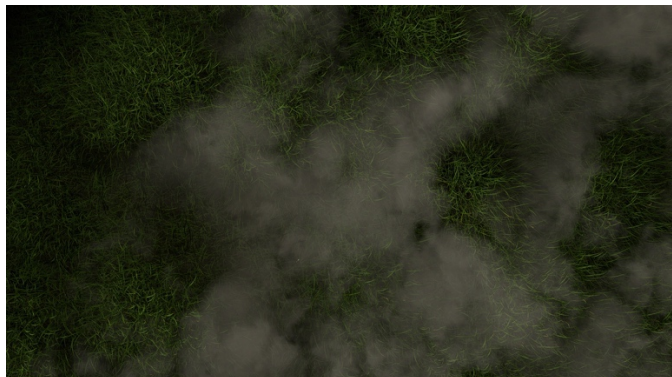


*Page Blanche*, 2022  
Techniques mixtes sur plaque d'aluminium  
30 cm x 21 cm x 4 cm  
1250 \$  
Galerie Robertson Arès

*Page Blanche* représente une feuille de papier froissée. Réalisé et sculpté sur une plaque d'aluminium rigide, ce parfait trompe-l'œil de papier, où le geste et le support sont mis en relation, crée un rapport intime entre la fragilité du sujet et la rigidité du matériau.

Sébastien Gaudette détient un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Sa pratique artistique gravite autour du support papier, explorant entre autres le rapport entre la sculpture et le dessin. Son travail a été exposé dans divers centres d'arts et musées au Québec. Sur la scène internationale, il a été invité à exposer à l'ArtHelix Gallery de Brooklyn et a présenté son travail lors de plusieurs foires internationales, dont Art on Paper à Miami, Seattle Art Fair ainsi qu'à la foire Papier à Montréal. L'artiste a également bénéficié de plusieurs résidences de recherche qui lui ont permis d'approfondir sa démarche dans différents contextes de création.





Philippe-Aubert Gauthier et Tanya St-Pierre  
*Something is Happening / Quelque chose se produit*, 2017  
Impression numérique de qualité archives et encadrement  
de type muséal; tirage 1/1  
64 cm x 91 cm  
Enc.  
2000 \$

Cette impression numérique s'inscrit dans l'œuvre *Quelque chose se produit / Something is Happening*, une installation composée d'une série d'estampes numériques et d'une vidéo de synthèse créées à l'aide d'un logiciel de modélisation 3D pour l'animation, abordant une réflexion sur la notion d'hyperréalisme.

La pratique artistique de Philippe-Aubert Gauthier concorde avec ses profils : artiste sonore et numérique, musicien, ingénieur, détenteur d'une maîtrise en sciences, docteur en acoustique et professeur à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM. Sa démarche est basée sur l'interaction des arts, des cultures, des sciences et des technologies. Ses œuvres abordent les constructions sociales et les cultures des technologies.

Tanya St-Pierre explore les relations possibles entre les arts, visuels, sonores, numériques et la narration. Elle transforme divers systèmes d'altération de la narration en propositions poétiques et conceptuelles qui, s'inscrivant dans un schéma plus général, déjouent et questionnent les notions de représentation et d'artefacts culturels.

Depuis 2003, leurs démarches se rencontrent dans des projets collaboratifs. Philippe-Aubert et Tanya vivent actuellement à Montréal.

[www.st-pierre-gauthier.com](http://www.st-pierre-gauthier.com)



*(Dé)libération (Motifs)*, 2021

Boitier mural

42 cm x 48 cm x 8 cm

1900 \$

Galerie Simon Blais, à Montréal et Galerie Christopher Cutts, à Toronto

Michel Goulet a longtemps fréquenté les lieux où on laisse comme inutiles des fragments-objets, des objets-traces de notre civilisation : les cours de ferraille, les brocantes, les ventes de garage, les débarras. Il s'est perdu dans les dictionnaires et les encyclopédies, à la recherche de tout et de rien. Aujourd'hui, il trace, classe, organise, étale, manipule de petites choses et de petits gestes comme pour se retrouver à l'origine des choses.

Artiste sculpteur, Michel Goulet vit et travaille à Montréal. Durant ses quarante ans de présence ininterrompue sur la scène artistique, ses œuvres ont fait partie de nombreuses expositions importantes dans des lieux prestigieux. Il a créé plus d'une soixantaine d'œuvres permanentes depuis trente ans, dont six en Europe. En 1988, il représentait officiellement le Canada à la Biennale de Venise et recevait en 1990, le prix Paul-Émile-Borduas, la plus haute distinction accordée à un artiste en arts visuels par le Gouvernement du Québec. En 2008, le Conseil des arts du Canada lui remet le Prix du Gouverneur général en reconnaissance d'une carrière exceptionnelle puis, est nommé en 2012 membre de l'Ordre du Canada. En 2009, il a été reçu membre de l'Académie royale des arts du Canada et en 2010, l'Université de Sherbrooke lui conférait un doctorat honorifique. En 2018, il est fait Officier de l'Ordre national du Québec et en 2020, commandeur de l'Ordre de Montréal.

[www.michelgoulet.ca](http://www.michelgoulet.ca)



*Poète*, 2020  
Grès et glaçure  
37 cm x 21 cm x 11 cm  
2000 \$

Regardez bien le poète, il récite un poème qui vous amènera dans un monde imaginaire.

Eva Lapka est profondément attachée à l'image de l'être humain et de sa vie intérieure, à notre existence sur terre et à notre disparition comme des ombres...

L'abstraction du corps est faite de multiples lignes, soulignant des effets de lumière et d'ombres.

Eva Lapka est une céramiste d'origine tchèque, de réputation internationale, qui détient une formation en sculpture et en design céramique de l'École des métiers d'art de Brno en République tchèque. En 1968, son mari et elle émigrent et s'installent à Montréal.

Dès 1971, Eva et son mari Milan sont de plus en plus remarqués et leurs œuvres sont acquises par plusieurs institutions et collectionneurs.

Depuis 1988, elle a enseigné la céramique à L'Institut des métiers d'art de la Commission de formation professionnelle ainsi qu'au Centre des

arts visuels où elle enseigne encore. De 1999 à 2013, elle a occupé le poste de directrice du département de céramique du Centre des arts visuels.

En 45 ans de carrière, Eva Lapka compte à son actif plus d'une soixantaine d'expositions collectives et solos. Ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections à travers le Québec, le Canada, les États-Unis et l'Europe dont le Musée d'art contemporain de Montréal, la SODEC, Loto-Québec, Everson Museum of Fine Arts de Syracuse, N.Y.

Eva Lapka est récipiendaire de plusieurs prix et bourses dont celles du Conseil des arts et des lettres du Québec, de la SODEC, du ministère des Relations internationales du Québec, du ministère des Affaires culturelles du Québec ainsi que du ministère de la Culture de la République tchèque.

En 2012, elle est élue membre de l'Académie royale des arts du Canada.

Elle vit et travaille à Montréal.



*Histoire sans titre*, 2010  
Objets trouvés  
45 cm x 35 cm x 15 cm  
2800 \$ (TTC)

Crédit photo : René Rioux

À la manière des cabinets de curiosités, *Histoire sans titre* rassemble des objets trouvés, dont quelques objets de verre, matériau de prédilection de l'artiste. Cette œuvre fait partie de sa série *Contes muets*. Entamé par l'artiste en 2006, son corpus *Contes muets* propose une exploration du sentiment de détresse chez l'être humain, à travers les thèmes combinés de la mémoire, de l'identité, de la maltraitance et autres abus faits aux enfants. Son travail peut aussi être compris à travers différentes approches artistiques liées au surréalisme : objets trouvés, accumulation, juxtaposition, collage, détournement, déconstruction, recontextualisation, fétichisation, etc.

La démarche de Michèle Lapointe consiste à révéler les zones d'ombres à travers le familier par une exploration des ambiguïtés inhérentes entre l'individuel et le collectif, le rêve et l'éveil, le passé et le présent, la nature et la culture, l'humain et l'objet, la vie et la mort, etc. L'inquiétante étrangeté dégagée par ses œuvres, en référence au concept freudien répondant à l'angoissant malaise né d'une rupture dans la familiarité rassurante de la vie quotidienne par la révélation de ce qui devait demeurer secret et refoulé, est symptomatique d'une influence importante de l'approche psychanalytique.

Michèle Lapointe est une artiste multidisciplinaire reconnue pour son travail du verre. Ses œuvres ont été présentées au Canada, aux États-Unis, en Corée du Sud, en Belgique et en France. Ses créations font partie de nombreuses collections, dont celles du Musée national des beaux-arts du Québec, du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée de la civilisation à Québec, du MUMAQ à Montréal et du MusVerre en France. En 2018, elle est lauréate du prix Jean-Marie-Gauvreau. Elle a enseigné à Espace verre de 1989 à 2022 et a siégé à son conseil d'administration de 1995 à 2002.



*SOS nature*, 2020  
Porcelaine, plastique et pigments  
17,5 cm x 15 cm x 8 cm  
550 \$

*SOS nature* vise à sensibiliser les visiteurs à la fragilité des fonds marins et des récifs qui souffrent de l'activité humaine, tout en exprimant le fruit d'une expérimentation plastique qui amalgame de la porcelaine, de la matière organique et du plastique.

Asmae Laraqui est une artiste multidisciplinaire basée à Mont-Saint-Hilaire. Son travail a été exposé au Québec, au Maroc, à Dubaï et au Portugal. Elle poursuit ses études à l'Université Concordia et ses recherches actuelles sont centrées sur l'intégration des fibres naturelles, du métal et du verre à la porcelaine.

Asmae a quitté son pays natal, le Maroc, à l'âge de 18 ans, pour se (re)découvrir et se réinventer au contact d'autres pays : le Canada, les États-Unis et les Émirats arabes unis. Chaque ancrage dans ces pays devient pour elle un temps privilégié pour se familiariser avec d'autres manières de faire. Chaque déplacement d'une culture à une autre apporte une ouverture sur l'autre et teinte au fur et à mesure la propre identité d'Asmae.





*Tourbillon*, 2021  
Porcelaine et glaçures  
17,5 cm x 15 cm x 8 cm  
750 \$

*Tourbillon* fait référence au contexte actuel d'instabilité mondiale causé par la pandémie, la guerre et les changements climatiques. Les gens font moins confiance au système. Ils vivent des contradictions et des défis quotidiens liés à l'environnement, à la politique, à l'éducation, à l'économie, à la santé et à la société. Sur quel rivage ce tourbillon nous enverra-t-il?

Asmae Laraqui est une artiste multidisciplinaire basée à Mont-Saint-Hilaire. Son travail a été exposé au Québec, au Maroc, à Dubaï et au Portugal. Elle poursuit ses études à l'Université Concordia et ses recherches actuelles sont centrées sur l'intégration des fibres naturelles, du métal et du verre à la porcelaine.

Asmae a quitté son pays natal, le Maroc, à l'âge de 18 ans, pour se (re)découvrir et se réinventer au contact d'autres pays : le Canada, les États-Unis et les Émirats arabes unis. Chaque ancrage dans ces pays devient pour elle un temps privilégié pour se familiariser avec d'autres manières de faire. Chaque déplacement d'une culture à une autre apporte une ouverture sur l'autre et teinte au fur et à mesure la propre identité d'Asmae.



*It May Be Windy Today*, 2019  
Gravure sur papier népalais; tirage 4+EA  
50 cm x 76 cm  
Enc.  
525 \$ (TTC)

*It May Be Windy Today* est une gravure sur bois multicolore. L'utilisation du rouleau arc-en-ciel dans ce travail sur papier népalais crée un dégradé contrastant du bleu clair à l'orange et ajoute de la profondeur.

Alexey Lazarev est un artiste multidisciplinaire qui explore différentes facettes des identités *queer* et migratoires, particulièrement le rapport conflictuel entre la mémoire collective et personnelle, la formation et l'évolution d'identités hybrides et la composante émotionnelle de l'appartenance à une communauté marginalisée. Alexey travaille dans un style figuratif qui conjugue le dessin nourri par l'imagination tout comme les rendus académiques, créant ainsi un langage visuel ayant sa propre gravité, ses propres codes langagiers, ses propres règles. Né à Saint-Pétersbourg en Russie, il vit et travaille à Montréal depuis 2012. Diplômé de l'Université Concordia en 2019, Alexey est récipiendaire de quelques bourses du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec.



*Schadenfreude*, 2022  
Assemblage  
Dimensions variables  
250 \$

Le soulier ayant autrefois appartenu à Charles, est apparu dans quelques installations éphémères avant de prendre sa place définitive (espérons-le) dans cet assemblage. L'ajout du talon à la chaussure très *Monsieur* de Charles lui confère maintenant une personnalité davantage queer qui amuse. La chute imminente du pauvre diable, qu'on imagine attaché au soulier, donne peut-être aux spectateurs ce petit sourire narquois...

Daniel Leclerc est un artiste visuel basé à Montréal. Ces installations et assemblages éclectiques, s'inspirant de l'art pauvre, sont construites et déconstruites comme des jeux d'enfants et sous un régime d'échanges tautologiques. Ses œuvres parlent d'impermanence, de précarité, du poids des choses, de la mort et des recommencements...

La *Schadenfreude* (/ˈʃaːdn̩ˌfʁɔydə/) est une expression allemande signifiant la « joie malsaine » ou la « joie maligne » que l'on éprouve en observant le malheur d'autrui.



*Extrusion*, 2022

Sculpture murale, feutre monté sur faux cadre  
46 cm x 61 cm  
865 \$ (TTC)

(Extrait du texte intégral par Jean-Michel Quirion)  
Résultante du projet *Extraction*, cette œuvre découle d'interventions architectoniques d'une imposante fragilité en profils d'aluminium. Les reliefs de textiles aux textures polymorphes, acérées, striées ou torsadées, levés en saillie ou creusés en sillon, sont figés en des sortes de négatifs. Les envers sont dévoilés. La matière s'effondre et s'enfonce.

Morgan Legaré produit des œuvres par le biais de rendus 3D et d'impressions numériques, ayant comme genèse le maillage entre l'objet matériel et virtuel. Images imprimées, architectures modulables et arrangements spatiaux à la fois picturaux et sculpturaux se superposent dans le lieu d'exposition. Ses propositions re-déjouent habilement de la circulation et de la contemplation.

Morgan Legaré vit et travaille à Montréal. En 2020, il diffuse sa première exposition individuelle à la galerie Laroche/Joncas, puis en 2022, commissariée par Jean-Michel Quirion, il présentera *Extraction* à L'Œil de poisson à Québec et participera à une résidence chez AXENÉO7 à Gatineau. Il prendra aussi part à ARTCH à Montréal. Son travail se retrouve dans la collections Majudia, d'Ubisoft Montréal et autres collections privées.



*Eurêka*, 2022

Grillage d'acier découpé et peinture

21 cm x 72 cm x 6 cm

690 \$ (TTC)

Eurêka : mot d'origine grecque dont on émaille nos écrits ou nos conversations pour exprimer une découverte subite, une bonne idée. Selon la légende, il serait attribué à Archimède, lorsqu'il découvre brusquement au bain la loi de la pesanteur spécifique des corps. Cette loi, qui porte son nom, fait partie des principes de la physique.

Lisette Lemieux vit et travaille à Montréal. Depuis plus de cinquante ans, elle poursuit, tant au pays qu'à l'étranger, une carrière artistique jalonnée d'expositions individuelles et collectives. Elle a également réalisé des œuvres d'art intégrées à l'environnement à Montréal et au Québec. Des scénographies de danse et de musique contemporaines sont également au nombre de ses réalisations, en collaboration avec la danseuse et chorégraphe Marie-Josée Chartier et la cheffe d'orchestre et compositrice Véronique Lacroix, ECM+, à Toronto et à Montréal.

Ses œuvres font partie de collections muséales et institutionnelles, dont celles du MNBAQ, du MAC, du MBAM, de l'UNESCO à Paris, de la Bibliothèque nationale du Canada à Ottawa, de l'Université de Montréal, de l'Université de Sherbrooke, du Musée de Lachine, du Musée d'art de Joliette et la Collection Loto-Québec.





*Flou pantomime 1, 2022*  
Gouache sur papier Stonehenge sans acide  
23 cm x30 cm  
Enc.  
600 \$

L'œuvre *Flou pantomime 1* fait partie d'une série d'expérimentations confrontant le médium de la peinture à de nouvelles matérialités. Ici, les taches de gouache ont subi des altérations par la superposition de pellicule lenticulaire.

Surtout sculptural, le travail de Véronique Lépine explore et transforme la matérialité, les formes et les couleurs que nous côtoyons au quotidien. Par des transpositions d'états, les éléments sont adaptés pour répondre à de nouvelles fonctions conceptuelles ou matérielles et ensuite organisés dans l'espace. Ses recherches sont orientées vers des concepts comme l'aplanissement de la tridimensionnalité, la couleur comme matériau ou encore la manipulation et la dérision des formes qui nous entourent.

Véronique Lépine, vit et travaille à Montréal. Elle a obtenu une maîtrise de l'Université du Québec à Montréal en 2021. Son travail a été présenté au sein d'expos individuelles et collectives. Soulignons *Les formes en porte-à-faux* à la Galerie B-312 en 2019, *Des objets épars* à la Galerie Lilian Rodriguez en 2014, *Archives cannibales* à la Centrale en 2014, *Rejouer/Déjouer le folklore* à la Stadtgalerie à Berne en Suisse en 2012 et à la maison de la culture Frontenac. Son plus récent travail sera présenté à la Galerie Language Plus à Alma à l'automne 2022.



*EAU*, 2022  
Aquarelle sur papier  
41 cm x 31 cm  
350 \$

Cette œuvre fait partie d'une série d'aquarelles que l'artiste explore par le biais de formes abstraites organiques. L'ensemble de ces formes crée un environnement qui stimule l'imagination et suscite chez le spectateur diverses émotions, sensations et réflexions. La fluidité et les couleurs suggèrent un narratif visuel.

Janet Logan est née à Montréal où elle vit et travaille actuellement. Elle a étudié à l'École d'art et de design du Musée des beaux-arts de Montréal et à l'École nationale de théâtre du Canada. Elle détient un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia et une maîtrise en beaux-arts de l'UQAM. Elle a participé à des expositions personnelles et collectives en Amérique du Nord et en Europe, dans des lieux aussi variés que le Musée national des beaux-arts du Québec, le Grand Palais de Paris, le Musée d'art contemporain de Monterrey au Mexique et la Galerie Sans Nom à Moncton, Nouveau-Brunswick. Membre active du CIRCA art actuel, Janet Logan travaille également comme traductrice.



*Évocation 3, 2014*  
Acier et pigment  
55,5 cm x 22,5 cm x 6 cm  
600 \$

Ce nouveau tableau « actualisé » marque le début d'une exploration picturale où des couleurs fortement contrastées viennent s'ajouter à la composition initiale du fond. Ici un jaune orangé qui se prend pour un soleil est l'expression d'une forte énergie se dégageant de l'astre en mouvement.

Yves Louis-Seize vit et travaille à Montréal et à Saint-Gabriel-de-Brandon.

Il a obtenu une maîtrise en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal en 1989 où il a par la suite enseigné jusqu'en 2017. Depuis plus de 40 ans, il élabore des sculptures de factures diverses; le métal est actuellement son matériau de prédilection. Ses tableaux d'acier, aux compositions réalisées par les morsures de l'acide sur l'acier brut, sont en lien avec un paysage imaginaire. Ses œuvres font partie de plusieurs collections privées et publiques. Il a également été cofondateur de EXPRESSION Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe et de CIRCA art actuel à Montréal.



*Sans titre [10]* de la série *Les paysages entre nos corps*, 2019  
Épreuve à la gélatine argentique numérisée, impression au jet  
d'encre; édition 1/3  
35 cm x 48 cm  
Véronique Malo  
600 \$ (TTC)

*Sans titre [10]* fait partie d'une série de photogrammes réalisée en 2019 et exposée au Musée d'art de Joliette. L'artiste s'inspire de fragments de photographies d'archives trouvées, afin de créer des paysages abstraits découlant de manipulations en chambre noire sur papier photosensible.

Véronique Malo explore des approches dérivées de la photographie en inscrivant ses œuvres dans une forte relation avec l'espace public. Alliant différents médiums et processus, son travail se nourrit de la poésie des gestes, des hasards et des interstices et tend vers l'abstraction et la fragmentation. Depuis 2012, elle réalise des œuvres d'art public dans le cadre de la Politique d'intégration des arts à l'architecture du Québec. Titulaire d'une maîtrise et d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia et d'un programme de troisième cycle de la Valand School of Fine Arts à Göteborg en Suède, Véronique a exposé ses œuvres au Canada, notamment au Musée d'art de Joliette en 2019 en plus d'avoir participé à plusieurs résidences d'artistes au Québec et en Europe.



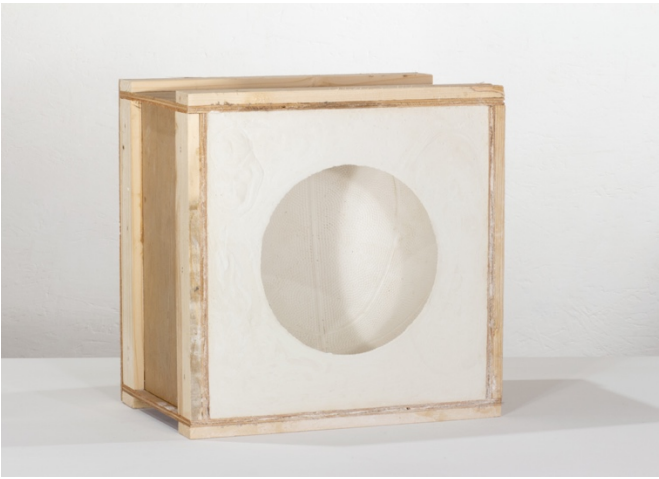
*Perception mauve*, 2021  
Grès, époxy et feuille d'or  
27,1 cm x 20,4 cm  
350 \$

Située à l'interstice visuel du test de Rorschach et des bouquets de fleurs décoratifs des décalques utilisés en céramique et imitant le papier, *Perception mauve* est peinte directement avec l'émail afin de superposer la perception et les caractéristiques associées à différents médiums de création artistique et artisanale.

Rachelle Marcoux s'intéresse aux caractéristiques qui différencient et réunissent différentes pratiques matérielles. Par superposition et assemblage, elle s'approprie le langage visuel de chacune afin de créer un hybride qui observe les hiérarchies de valeurs intrinsèques à l'art, l'artisanat, parfois même aux sciences et autres domaines professionnels.

En 2019, Rachelle Marcoux est diplômée de l'Université Concordia où elle s'est impliquée dans sa communauté en participant entre autres à l'Association étudiante de céramique (CCSA), dont elle fut présidente en 2017 et en 2018. Elle participe aux expositions *Poetic Notions* au Centre d'art E.K. Voland en 2020, *Propos* à Espace Pop en 2019 et *Interface* à Nomad Nation en 2019. En 2013, elle participe à l'édition d'Art Souterrain avec le projet *Point de rencontre* et remporte en 2012, en collaboration avec le collège Lionel-Groulx, le prix Praxis Art Actuel pour les jeunes créateurs.





*Petit lac – basketball, 2020*  
Plâtre hydrocal et bois; tirage 1/1  
30 cm x 30 cm x 20 cm; 8 kg  
978 \$ (TTC) (prix original 1200 \$)  
Galerie.a

Toutes les sphères sont bonnes pour l'artiste, qu'elles marquent leur présence ou même leur absence. Cette pièce montre l'une d'elles ayant séjourné dans le lac; on la perçoit peut-être même mieux que si elle y était encore. Sa couleur a disparu, sa forme aussi, mais la sphère est là.

La célébration de l'objet et de sa présence physique guide le travail de François Mathieu.

Dans ses œuvres récentes, c'est la sphère qui se prête le plus souvent à ses jongleries d'atelier. Qu'il s'agisse de dômes, de coupoles ou d'autres objets ronds, les recherches de François consistent à voir ce qu'il en est de la forme lorsqu'elle se déploie dans une matière ou à une échelle plutôt qu'à une autre. En ressortent des systèmes constructifs, adaptés ou pas, qui relèvent moins du calcul que de l'expérimentation et du jeu.

Bien qu'on le connaisse principalement comme sculpteur, François Mathieu se commet de plus en plus souvent par la photographie et l'écriture. Il vit et travaille à Saint-Sylvestre dans le comté de Lotbinière.



*Manipulable 1, 2022*

Contreplaqué, papier aquarelle, plexiglas,  
peinture-émail, feutre indélébile et pivots  
50 cm x 36 cm  
831 \$ (TTC)

La murale propose un fragment végétal qui s'embrouille au gré de la manipulation du spectateur. Six plaques en plexiglas peuvent être tournées par le spectateur qui semble souffler sur l'image pour en brouiller les lignes. Toutes les plaques peuvent se superposer à nouveau et ainsi retrouver l'image d'origine.

Joëlle Morosoli explore la forme et la rythmique du mouvement afin de susciter des émotions chez le spectateur. La notion de perception sensorielle et son impact jouent un rôle central dans la création de ses installations monumentales, qui par de savantes animations mécaniques, appellent toutes à une expérience totalement immersive.

Au-delà d'une simple articulation d'objets, ses œuvres donnent forme au mouvement en transformant l'espace par le déploiement de volumes qui se voient aussi amplifiés par des jeux d'ombres ondulantes.

Titulaire d'un doctorat de l'Université Paris 8 en Esthétique, sciences et technologie des arts, Joëlle Morosoli élabore des sculptures en mouvement depuis plus d'une trentaine d'années. Ses œuvres ont été montrées lors de nombreuses expositions solos. Plusieurs de ses sculptures sont présentes dans des lieux publics.

[www.joellemorosoli.com](http://www.joellemorosoli.com)



*Greenwashing*, 2020

Seau, vadrouille, mousse polyuréthane et colorant alimentaire

40 cm x 40 cm x 127 cm; 2 kg

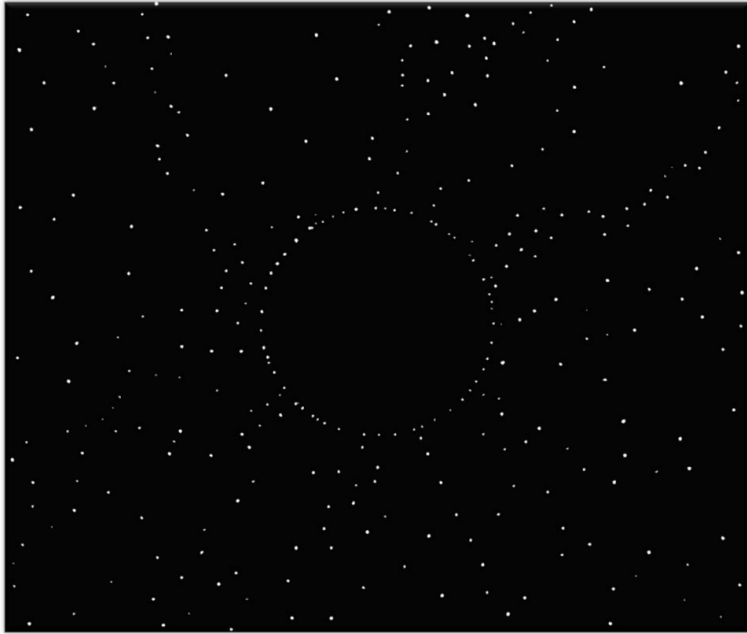
1200 \$

*Greenwashing* souligne le sursaut écologique qui fait mousser l'image de certaines marques de produits commerciaux. L'œuvre est en partie composée de mousse polyuréthane expansive, à l'image de notre pollution sans limite. Une serpillière est détournée en arbre au feuillage de forme encéphale, nous invitant ainsi à repenser nos choix de consommation.

Bachelier en arts visuels et médiatiques de l'UQAM, Nicolas Nabonne pratique la peinture, la sculpture et l'installation. Sa première exposition *Un dernier baiser pour la route...* a été présentée dans une dizaine de lieux de diffusion au Québec entre 2017 et 2021. Son travail fait partie de collections publiques et privées en Amérique du Nord ainsi qu'en France où il réside actuellement. Dans une perspective exploratoire, Nicolas s'intéresse à lier la plasticité au langage en jouant avec les « Maux » sous la forme de réflexions allégoriques et ludiques. Au travers de questionnements écologiques et de sujets sociétaux, il élabore un raisonnement triangulaire où s'enrichissent réciproquement le procédé de réalisation de l'œuvre, la matière qui la compose et son titre.

[www Nicolas Nabonne.com](http://www.NicolasNabonne.com)

[@nicolasnabonne Instagram](https://www.instagram.com/nicolasnabonne)

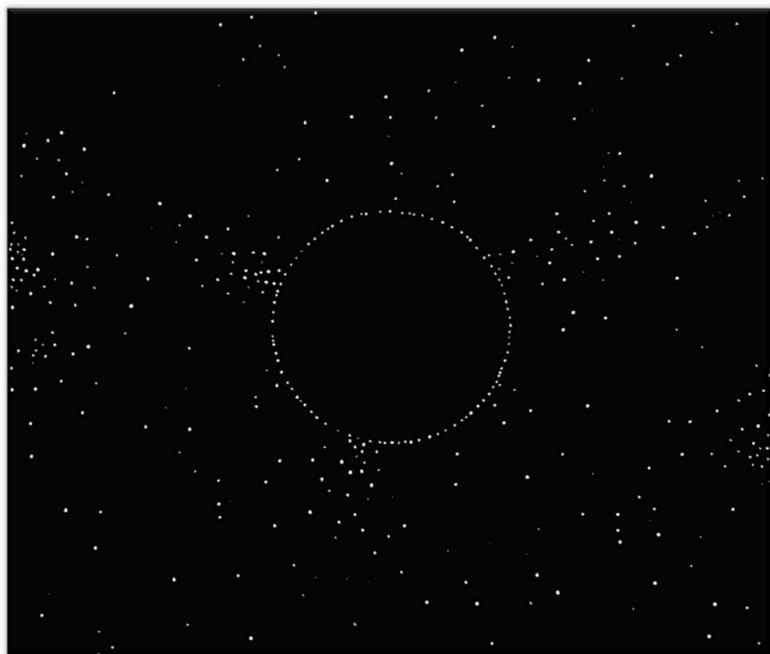


*Schéma 1 : Formation des structures, 2021*  
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle  
19,3 cm x 22,8 cm; édition 1/3  
Enc.  
500 \$

Les œuvres *Schéma 1, 3 et 5 : Formation des structures* proposent une réflexion sur la place qu'occupent ces images dans le temps et l'espace. Ces interventions invitent les spectateurs à considérer ces fragments qui existent dans un lieu se situant entre le futur, le passé et une réalité alternative dans le présent.

Mettant à profit la vidéo, la photographie et l'installation, le travail de Natascha Niederstrass s'inspire en particulier de l'histoire de l'art, de faits divers, de la scène de crime et du cinéma d'horreur, de façon à souligner l'ambiguïté des signes et des codes culturels acceptés comme des vérités qui s'avèrent trompeuses par rapport à une réalité qui bien souvent nous échappe.

Diplômée de l'Université Concordia et de l'Université York à Toronto, Natascha Niederstrass a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives en galerie et centres d'artistes. Son travail fait partie des collections du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée d'art de Joliette, de la Banque nationale du Canada et de la Ville de Longueuil.



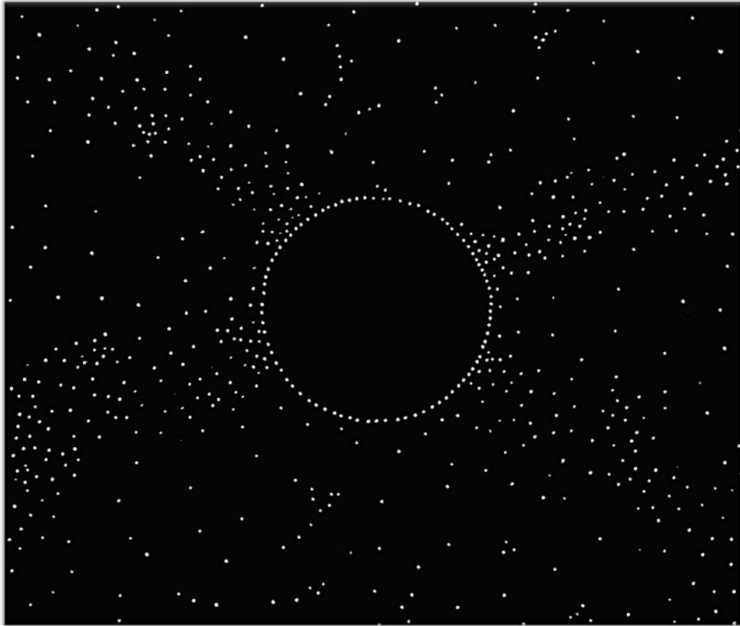
*Schéma 3 : Formation des structures, 2021*  
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle  
19,3 cm x 22,8 cm; édition 1/3  
Enc.  
500\$

Les œuvres *Schéma 1, 3 et 5 : Formation des structures* proposent une réflexion sur la place qu'occupent ces images dans le temps et l'espace. Ces interventions invitent les spectateurs à considérer ces fragments qui existent dans un lieu se situant entre le futur, le passé et une réalité alternative dans le présent.

Mettant à profit la vidéo, la photographie et l'installation, le travail de Natascha Niederstrass s'inspire en particulier de l'histoire de l'art, de faits divers, de la scène de crime et du cinéma d'horreur, de façon à souligner l'ambiguïté des signes et des codes culturels acceptés comme des vérités qui s'avèrent trompeuses par rapport à une réalité qui bien souvent nous échappe.

Diplômée de l'Université Concordia et de l'Université York à Toronto, Natascha Niederstrass a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives en galerie et centres d'artistes. Son travail fait partie des collections du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée d'art de Joliette, de la Banque nationale du Canada et de la Ville de Longueuil.





*Schéma 5 : Formation des structures, 2021*  
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle  
19,3 cm x 22,8 cm; édition 1/3  
Enc.  
500\$

Les œuvres *Schéma 1, 3 et 5 : Formation des structures* proposent une réflexion sur la place qu'occupent ces images dans le temps et l'espace. Ces interventions invitent les spectateurs à considérer ces fragments qui existent dans un lieu se situant entre le futur, le passé et une réalité alternative dans le présent.

Mettant à profit la vidéo, la photographie et l'installation, le travail de Natascha Niederstrass s'inspire en particulier de l'histoire de l'art, de faits divers, de la scènes de crime et du cinéma d'horreur, de façon à souligner l'ambiguïté des signes et des codes culturels acceptés comme des vérités qui s'avèrent trompeuses par rapport à une réalité qui bien souvent nous échappe.

Diplômée de l'Université Concordia et de l'Université York à Toronto, Natascha Niederstrass a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives en galerie et centres d'artistes. Son travail fait partie des collections du Musée des beaux-arts de Montréal, du Musée d'art de Joliette, de la Banque nationale du Canada et de la Ville de Longueuil.



*Plaque 132, 2021*

Photographie Collodion humide; tirage 1 sur 20  
72,39 cm x 57,78 cm

Enc.  
690 \$

La photographie est un instrument de connaissance que l'artiste oriente vers les arts visuels. Il opte pour une poésie visuelle; une cérémonie artistique qui vise la conception du poème en tant qu'événement photographique. Il met en évidence des images qui expriment des résonances intérieures; des compositions qui permettent d'éveiller l'imaginaire onirique.

Francis O'Shaughnessy est né en 1980 au Québec. Il détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval, une maîtrise de l'Université du Québec à Chicoutimi avec une spécialité en art de performance et en installation et un doctorat en études et pratiques des arts de l'Université du Québec à Montréal. Son travail fut montré parmi plus de 35 expositions individuelles et collectives dans 16 pays différents. En 2021, il a gagné la deuxième place au Luxembourg Art Prize et, en 2013, ses œuvres furent sélectionnées au prix de l'Audace artistique et culturelle en France. Ses recherches visuelles se retrouvent dans plusieurs collections privées et publiques. Actuellement, il est professeur en photographie argentique au Cégep Marie-Victorin à Montréal.

[Francisoshaughnessy.com/photographie](http://Francisoshaughnessy.com/photographie)



*Plat cuisiné 2, 2021*

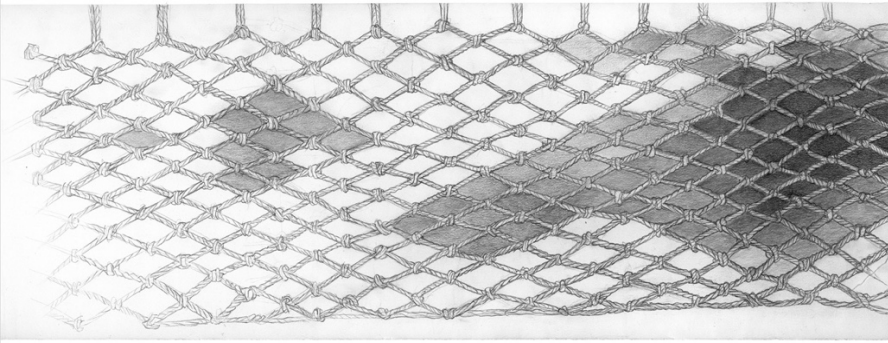
Grès, porcelaine, faïence, émaux et résidus de verre

24 cm (diamètre) x 10 cm (hauteur); 1kg  
420 \$

Issu de la série *Se nourrir après la catastrophe*, *Plat cuisiné 2* est composé de rebuts de nourriture trempés dans différents bains de barbotine de porcelaine et cuits à haute température. Dans un contexte de crise environnementale, Xavier Orssaud explore avec cette série différentes matières et textures céramiques à mi-chemin entre l'organique et le minéral, entre la pourriture et le fossile.

Xavier Orssaud met en images et en espace des questionnements actuels soulevés par la crise environnementale et les bouleversements socioculturels qu'elle engendre. Dans ce contexte pour beaucoup anxiogène, il préfère le terrain de la fable et du constat poétique, ayant recours à la fiction comme un espace-temps permettant de questionner le passé et de proposer de nouveaux récits d'anticipation positive. Par l'utilisation conjointe de la céramique, de la sérigraphie et l'utilisation de déchets divers, dont ceux générés par sa propre pratique, il crée des installations de pièces bidimensionnelles et tridimensionnelles qui se présentent comme des reliques, les traces d'une archéologie imaginaire.

Né en 1985 à Paris, Xavier a étudié les arts plastiques à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il s'installe en 2010 à Montréal et se consacre depuis 2016 à sa carrière d'artiste. Son travail a été présenté lors d'expositions collectives et individuelles à Montréal, incluant la galerie de l'Atelier Circulaire (2017), le Livart (2020), La Cenne (2021) et Open Studio (2017 et 2019) à Toronto. En 2021, il fait partie de la sélection de la Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières. Il est également récipiendaire d'une résidence de création à l'Atelier Silex, issue d'un partenariat avec CIRCA art actuel. Il a reçu le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec en 2017, en 2019 et en 2021.



*Dessins sans Fin III : Cordages*, 2016  
Impression au jet d'encre sur papier archive  
Verona; tirage 2  
112 cm x 43 cm diamètre (roulé)  
112 cm x 216 cm (déployé)  
1380 \$ (TTC)

Disposé en colonne cylindrique, *Dessin sans Fin III : Cordages* propose un dialogue entre son volume et sa graphie. La partie de la surface voilée par l'opacité du support rappelle ainsi le labyrinthe et sa perspective aveugle, tous deux symboles du cheminement de l'Humain.

Les *Dessins Sans Fin* sont inspirés des gestes répétitifs qui caractérisent le désir de l'Homme d'organiser les éléments. Des cordages, des tricots et des tissus sont dessinés, fil après fil, et subissent des transformations érosives.

De souche italienne, l'artiste Francesca Penserini vit et travaille à Montréal. Après avoir obtenu un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia en 1984, elle poursuit des études à Florence et à Chicago. Issue de la génération qui a grandement contribué au développement des centres d'artistes autogérés, Francesca Penserini a été directrice artistique d'OPTICA, un centre d'art contemporain et est l'une des membres fondatrices du Centre d'art et de diffusion CLARK. Elle demeure très impliquée dans le milieu culturel québécois. Elle est membre active du CIRCA art actuel depuis 2011 et de l'Imprimerie, centre d'artistes. Francesca a enseigné les arts visuels et numériques au Collège Champlain Saint-Lambert de 1990 à 2021.



*La valse*, 2021  
Velours et métal  
700 cm x 3 cm  
1050 \$ (TTC)

Telle un serpent lové sur lui-même, cette ceinture s'apprête à se dérouler. À la fois imparfaite par son assemblage et séduisante dans sa matérialité, l'œuvre nous fait valser entre le désir, l'inconfort et la soumission.

Née à Joliette en 1996, Elisabeth Perrault vit et travaille à Tiohtià:ke/Montréal. En 2020, elle obtient un BFA en Studio Arts à l'Université Concordia. Elle crée principalement des installations sculpturales à base de textiles qui explorent les relations au corps. Au cours de la dernière année, elle a réalisé la vidéo *Better in the Shade*, une animation en « stop-motion », pour l'artiste Patrick Watson. En collaboration avec Berirouche Feddal, elle a présenté l'exposition *Birthmark* à la galerie Afternoon Projects à Vancouver et a présenté son travail à la foire Art Toronto avec la galerie Projet Pangée à Montréal. Elle travaille présentement sur sa deuxième exposition solo qui aura lieu en 2023 à la galerie Projet Pangée.





*Au jardin des possibles (La liseuse)*, 2018  
Jet d'encre sur papier archive et foam core  
sans acide  
27 cm x 33,5 cm  
Enc.  
350 \$ (TTC)

L'œuvre fait partie du projet *Au jardin des possibles*. Elle représente une femme assise lisant sur le bord de la rivière Trois Saumons à Saint-Jean-Port-Joli. Le barrage en ruine est attenant à un moulin désaffecté et destiné à stocker l'eau.

Jocelyn Philibert vit et travaille à Montréal et à Saint-Jean-Port-Joli dans le Bas-Saint-Laurent où il séjourne l'été. D'abord sculpteur, il se tourne vers la photographie au début des années 2000 lorsqu'il expérimente avec un appareil photo numérique. Le concept de réalité, la question de la représentation réalité/fiction sont des thèmes récurrents. Ses images créées à partir de nombreuses photographies peuvent prendre de grandes dimensions. Son travail a été commenté dans plusieurs publications et a fait l'objet d'expositions au Canada en plus d'avoir été présenté en France et en Allemagne. Ses œuvres font partie de collections publiques et privées. Une première monographie, *Surréal*, lui a été consacrée en 2007 (SAGAMIE, Édition d'art, Alma) et en 2021, une seconde, *Métamorphose du réel* a été publiée par EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, Les éditions Plein Sud à Longueuil et Éditions Loco à Paris.



*Corps érodé II*, 2022

Gravure au sucre, aquarelle, pointe sèche et chine-collé sur papier Arches

Variante VI/XII, 1/2

25,5 cm x 28 cm

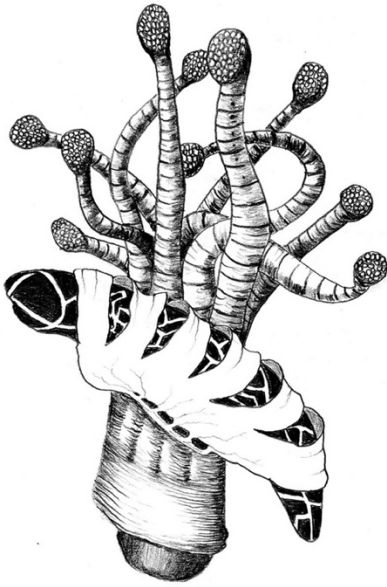
140 \$

*Corps érodé II* fait partie d'une série où l'artiste explore le phénomène de l'érosion, dans le cas présent un morceau de corail échoué sur une plage. L'artiste en fait une figure vaguement anthropomorphe, permettant ainsi d'établir un lien avec l'érosion contemporaine d'acquis environnementaux, sociaux et communautaires.

Manuel Poitras travaille le dessin, la peinture, la gravure et l'installation. Il a d'abord fait carrière en sciences sociales, puis a obtenu en 2020 un diplôme en arts plastiques, BFA de l'Université Concordia. Il vit et travaille à Tiohtià:ke/Montréal. Sa pratique explore les relations anxieuses et tendues que nous entretenons avec notre environnement naturel et matériel. Cherchant à déstabiliser l'anthropocentrisme dominant, il aborde corps, objets et paysages, réels ou inventés, en renversant la dynamique supposée entre l'inertie de l'objet-matière et la vitalité transcendante du sujet-humain. Déchu de son trône, l'humain cède ainsi sa place à la vitalité des objets, à la grâce de paysages naturels ou construits et au mystère de formes organiques ambiguës et vaguement anthropomorphes.

[manuelpoitras.com](http://manuelpoitras.com)

IG : manuel\_poitras



*Hommage à Jérôme Bosch, 2019*  
Dessin imprimé au jet d'encre; tirage de 3  
24 cm x 33 cm  
345 \$ (TTC)

*Hommage à Jérôme Bosch* est un dessin reproduit au jet d'encre aux mêmes dimensions que l'original. Celui-ci fait partie d'un corpus d'études de formes sculpturales.

D'abord sculpteur, mais aussi praticien de la photographie et de la vidéo, Denis Rousseau est un artiste polyvalent qui démontre depuis une vingtaine d'années une prédilection toute particulière pour l'installation et l'art cinétique. Il explore actuellement des formes biomorphiques où les volumes souples, sinueux et allongés sont fabriqués en silicone ou en polyuréthane. Ces matériaux flexibles enveloppent des mécanismes et des composantes électroniques permettant l'articulation, l'agitation, le frétillement des formes. Les thèmes variés comme la naissance, le sacré, la mort, la sexualité, servent de référentiels à ces objets dont le rapport au corps est manifeste.

Depuis 1976, les œuvres de Denis Rousseau ont été présentées dans de nombreuses expositions individuelles et collectives au Québec, au Canada et à l'étranger. Elles se retrouvent dans de nombreuses collections publiques et privées, notamment au Musée des beaux-arts de Montréal, au Musée national des beaux-arts du Québec, au Musée canadien de la photographie contemporaine, au Musée régional de Rimouski et au Musée d'art contemporain de Montréal.



*D'un bout à l'autre, 2022*  
Bois et peinture  
40 cm x 50 cm x 25 cm; 2,5 kg  
810 \$ (TTC)

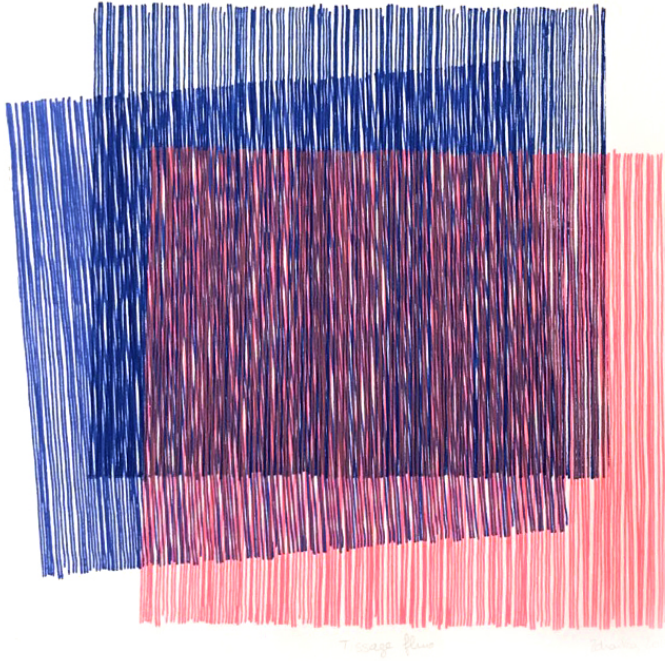
Dans ce travail du bois courbé entamé depuis quelques années, Éric Sauvé continue d'explorer le difficile contrôle de la matière par un processus de déconstruction et de réassemblage.

Le travail d'Éric Sauvé est animé par une recherche d'équilibre dans l'ambivalence, par des structures aérées mais infranchissables, par des formes aux lignes épurées mais de texture complexe. Partant d'une matière qui l'interpelle par la richesse de ses associations symboliques et par la présence d'une tension inhérente, il manipule, met en scène, trafique... Éric force la matière à prendre une nouvelle direction, en imposant par exemple une forme stricte à une matière chaotique, en assemblant des objets industriels en croissance organique ou encore par la fragmentation, dans un processus de création par la destruction. Il poursuit ainsi un équilibre précaire, entre ordre et désordre.

Que ce soit en galerie ou dans l'espace public, Éric cherche à intégrer le lieu dans l'œuvre, de sorte que l'ensemble provoque la curiosité en créant des réactions multiples, voire contradictoires, tout en respectant le lieu qui l'accueille. En assemblant des éléments aux contrastes de densité, d'échelle et de complexité, il construit des œuvres où coexistent surabondance et absence, plénitude et vide, sérénité et surprise.

Éric Sauvé vit à Montréal. Son travail a été exposé dans de nombreuses galeries et centres d'art au Canada, en Espagne et en France. Parmi les lieux publics qu'il a investis de façon éphémère ou permanente, figurent le Château de Tours en France, le Theatre Junction à Calgary, le Centre d'arts Orford dans les Cantons-de-l'Est, l'Usine C et l'Esplanade de la Place des Arts à Montréal.





*Tissage Fluo*, 2019  
Sérigraphie sur papier  
28 cm x 30 cm  
150 \$

Les tissages fluo font partie d'une expérimentation spontanée à la suite d'un autre projet peu concluant, quelques semaines auparavant. Ils en sont le pendant joyeux, libéré de toute attente. Retrouvés il y a peu de temps parmi d'autres œuvres, ils apparaissent avec le recul plus significatifs que d'autres séries existantes.

Née à la Réunion, Zdravka Tchakaloff a été costumière durant 20 ans, ce qui lui a offert l'occasion de poursuivre différents projets personnels artistiques.

Formée en arts visuels et au dessin académique, la sérigraphie lui permet de développer depuis 2018 de nouveaux liens entre un travail psychologique et une pratique artistique autour de la guérison d'événements traumatiques.

Ses sujets de recherche évoluent entre les champs de l'intime et de l'incertitude, avec le besoin de retrouver une expression authentique et spontanée.

Les séries autour des tissages sont à la fois un hommage à un métier manuel et la reconnaissance des liens émotifs qui permettent la résilience et la guérison. Tisser des liens est ainsi compris dans une symbolique plus large et fait référence à un long cheminement personnel.

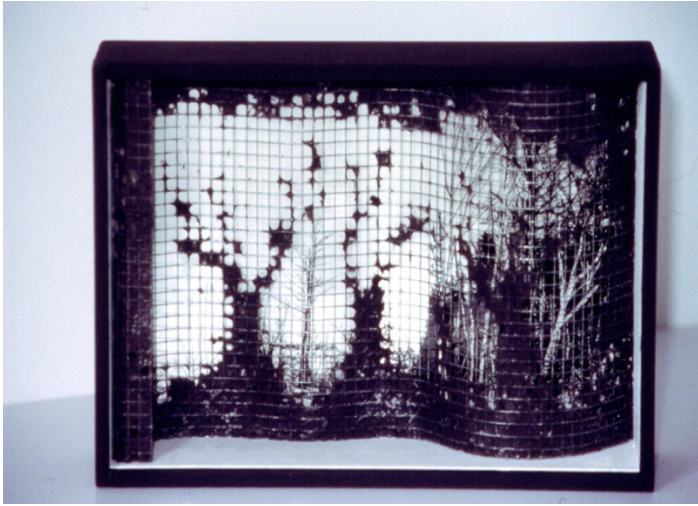




*Conceptual Drawing*, 2020  
Dessin sur papier  
50 cm x 33 cm  
518 \$ (TTC)

L'œuvre *Conceptual Drawing* fait partie d'une série de dessins sculpturaux explorant le potentiel du papier comme matériau de dessin.

Karen Trask est une artiste multidisciplinaire de Montréal. Son travail utilise plusieurs médias : l'installation, la vidéo et la performance. Les interactions entre les mots et le papier y sont des thèmes importants. Ses œuvres ont été présentées dans des expositions solos et de groupe sur les scènes nationales et internationales, notamment à la Fondation Phi pour l'Art contemporain et à Oboro à Montréal, au 67<sup>e</sup> Festival international du court métrage d'Oberhausen, à Arte continua à La Havane, à la Maison des arts de Laval, ainsi qu'au Komagome Contemporary Art Space à Tokyo. Elle a aussi effectué des résidences à Saint-Jean-Port-Joli, Helsinki, Paris et Tokyo. Karen a étudié les arts visuels à l'Université de Waterloo en Ontario et a obtenu une maîtrise en arts visuels à l'Université Concordia à Montréal. Elle est codirectrice de Produit Rien Montréal.



*Parcours réflexif, 2020*

Papier fait main, acétate, métal, acrylique,  
bois et verre

20 cm x 31 cm x 8 cm

1200 \$

La recherche de Monique Trottier, à l'origine uniquement orientée vers une thématique écologique, a graduellement évolué vers un désir de mieux comprendre les secrets de la nature à travers l'observation des arbres, témoins muets de notre environnement. Ses expériences s'expriment par des œuvres composées de papier-matière, qu'elle fabrique avec ses vêtements déchiquetés et par le traitement de la photographie. L'utilisation de la grille métallique, qui agit comme un filtre, laisse passer le surplus pour ne retenir que l'essentiel de cette pâte porteuse de sens. Avec cet amalgame, elle élabore un langage qui lui permet d'établir un dialogue intime avec les arbres.

Détentrice d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia, Monique Trottier poursuit sa formation artistique par divers stages, notamment au Centre d'arts de Banff et au Centre d'arts d'Orford. En 2001, elle obtient un certificat en créativité de l'Université de Montréal. Depuis 1988, elle a à son actif plusieurs expositions individuelles et collectives présentées au Québec, en Ontario, aux États-Unis, en France et au Royaume-Uni. Ses œuvres font partie de plusieurs collections privées et publiques, dont celle du Musée des beaux-arts de Sherbrooke.



*Variante II* (de la Matrice\_01), 2022  
Pâte polymère, acrylique, pigment or et vernis  
35,5 cm x 30,5 cm  
500 \$

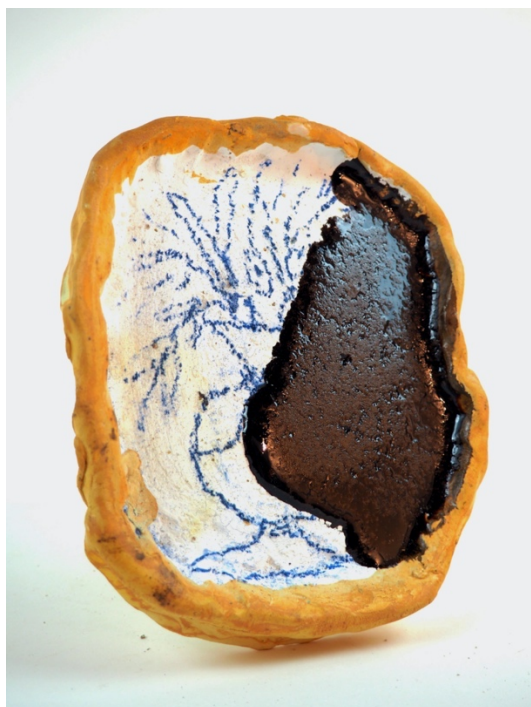
*Variante II* (de la Matrice\_01) fait partie d'un projet d'édition à tirage ouvert d'une sculpture matricielle confectionnée par l'artiste. Inspiré des sceaux-cylindres orientaux, cet objet permet d'imprimer en relief sur une surface molle. La représentation numérique d'un motif végétal vient se fixer dans un matériau qui semble appartenir à une époque lointaine et pourtant très actuelle.

Florence Viau est une artiste émergente dont la création s'ancre dans l'exploration de la matérialité de l'image par l'hybridation des arts imprimés avec la peinture, la sculpture et le dessin. Elle a complété en 2021 un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'UQAM.

Florence s'intéresse entre autres aux thèmes de la nature, de la mémoire et du langage ainsi qu'aux technologies pouvant les préserver. Par l'usage de détournements, de transpositions ou d'associations, elle cherche à faire dialoguer diverses temporalités où les systèmes de représentation se rencontrent et témoignent d'un rapport entre l'humain et l'environnement.

C'est en s'inspirant des mondes archéologique et numérique qu'une réflexion sur la transmission se développe, là où le paysage se manifeste à travers le temps.

<https://florenceviau.com/>



*Une vieille tuile comme papier : le vase de fleurs, 2022*

Grès, blanc de Meudon, crayon de sous-glaçure et glaçure

17 cm x 15 cm x 2 cm; 450 g

400 \$

*Une vieille tuile comme feuille : le vase de fleurs est issu d'une série née d'explorations fortuites entremêlant céramique et illustration. Réutilisant d'anciennes plaques de cuisson devenues inutilisables, on aperçoit les traces d'anciennes créations; débordement de glaçures ou traces d'un gaz. À ces imperfections s'additionnent de nouvelles applications qui donnent des résultats imprévisibles, des témoignages de multiples vies.*

Alice Zerini-Le Reste utilise le hasard comme outil et partenaire créatif pour générer des résultats imprévisibles et précaires. Son travail est empreint d'une curiosité envers la matérialité de la céramique. Donnant un accès particulier à la terre en transformation, elle fait ressortir une conversation à la fois scientifique et poétique. Explorant la série, elle s'intéresse aux chevauchements ambigus qui peuvent exister entre le passé et le présent, le mécanique et l'organique, l'imaginaire et le réel. Entrecroisant territoire et histoire, elle examine la mémoire collective pour en extraire une narration alternative, humoristique et critique, se situant entre le travail d'archiviste et celui d'artiste.

Originnaire de Tioitià:ke/Montréal, elle est récipiendaire du prix Louise-Paillé, du prix Cecil Buller-John J.A. Murphy et de l'Intercollégial d'arts visuels. Elle a exposé notamment dans le cadre de NCECA en Californie, d'ARTCH à Montréal ainsi qu'à la galerie Projet Casa, au Livart et au Lobe.

<https://alicezerinilereste.com/>

Instagram @lereste.lereste

MERCI A :



ENCADREMENT SUR MESURE  
5445 DE GASPÉ SUITE 410 MTL INFO@SCHOPFRAMING.COM

# ASSURart

L'ART D'ASSURER



L'ÉCHOPPE  
DES FROMAGES



FONDATION  
POINTE-À-CALLIÈRE

# LES GRANDS BALLETS



ORCHESTRE SYMPHONIQUE  
DE MONTRÉAL

DeSerres



ORCHESTRE  
MÉTROPOLITAIN  
Yannick Nézet-Séguin

bières biologiques   
BOLDWIN



